

## 79. INDE 2013

Du vendredi 25 janvier au dimanche 3 mars 2013, mon premier grand voyage en Inde (je n'y avais séjourné que quatre jours dans le Sikkim et deux à Guwahati, la plus grande ville de l'Assam, en 2008, sur la route du Bhoutan). L'Inde, le pays dont je rêve depuis toujours, le pays que j'ai évité de visiter jusqu'à maintenant par peur d'y rester et de ne pas visiter le reste du monde.

Cinq semaines pour découvrir deux régions, deux circuits organisés par Explorator avec un groupe différent chaque fois : tout d'abord au nord-ouest de ce gigantesque pays (Rajasthan et Gujarat, en marron clair et bleu foncé sur la carte), puis à l'extrême nord-est (Arunachal Pradesh, Nagaland et Assam, en marron foncé, jaune et rose sur la carte). Entre les deux circuits, quatre jours de liberté, tout seul : j'irai à Jaipur, au fort d'Amber, à Fatehpur Sikri et à Agra (où se trouve le fameux Taj Mahal).



Mais tout d'abord une courte présentation de l'Inde (d'après Wikipedia) :

L'Inde est un pays du sud de l'Asie qui occupe la majeure partie du sous-continent indien. C'est le deuxième pays le plus peuplé (1210 millions d'habitants, 382 hab/km<sup>2</sup>) et le septième pays le plus grand du monde (3 287 263 km<sup>2</sup>, soit 6 fois la France). Le littoral indien s'étend sur plus de sept mille kilomètres. Le pays a des frontières communes avec le Pakistan à l'ouest, la Chine, le Népal, et le Bhoutan au nord et au nord-est, le Bangladesh et la Birmanie à l'est. Sur l'océan Indien, l'Inde est à proximité des îles de la République des Maldives au sud-ouest, du Sri Lanka au sud et de l'Indonésie au sud-est. L'Inde réclame également une frontière avec l'Afghanistan au nord-ouest.

L'Inde est un foyer de civilisations parmi les plus anciens du monde, la Civilisation de la vallée de l'Indus s'y est développée dès 5000 av. J.C. Le sous-continent indien a abrité de vastes empires et est présent sur les routes commerciales dès l'antiquité. L'Inde est la terre de naissance de quatre religions majeures - l'hindouisme, le jaïnisme, le bouddhisme et le sikhisme - alors que le zoroastrisme, le christianisme et l'islam s'y sont implantés durant le Ier millénaire. Le pays a été graduellement annexé par la Compagnie anglaise des Indes avant de passer sous le contrôle du Royaume-Uni au XIX<sup>e</sup> siècle. L'Inde devient indépendante en 1947 après une lutte marquée par la résistance non-violente du Mahatma Gandhi. Le pays est depuis 1950 une république parlementaire fédérale considérée comme la démocratie la plus peuplée au monde.

Aujourd'hui, l'économie indienne est la dixième du monde en PIB nominal et la quatrième en PIB à parité de pouvoir d'achat. L'Inde est considérée comme un nouveau pays industrialisé, cependant certains problèmes comme la pauvreté, l'analphabétisme, la corruption restent très importants.

L'Inde est un pays très divers sur le plan ethnique, linguistique et religieux.

### \*\* Religion :

La religion la plus pratiquée en Inde est l'hindouisme (80,7 %). Viennent ensuite l'islam (13,2 %), le christianisme (2,4 %), le sikhisme (2 %), le bouddhisme (0,6 %), le jaïnisme (0,4 %), le judaïsme et le zoroastrisme (0,009 %). Parmi ces religions, l'hindouisme, le jaïnisme le bouddhisme, le sikhisme sont nés en Inde. Par ailleurs, des religions classées comme animistes sont encore très vivantes parmi les groupes tribaux du centre du pays.

### \*\* Langues :

La constitution indienne reconnaît 23 langues officielles. Il existe aussi beaucoup d'autres langues régionales ainsi qu'un grand nombre de dialectes, soit près de 4 000 langues différentes. Les langues indiennes n'utilisent pas l'alphabet latin mais différents alpha syllabaires, dérivés du Brahmi. L'hindi est la langue officielle de la République d'Inde et la principale langue du nord de l'Inde. Avec ses différents dialectes, il est parlé par 422 millions d'Indiens, soit environ 41% de la population. L'anglais est également reconnu comme langue officielle. Il a été pendant longtemps la langue parlée couramment par l'élite et la haute bourgeoisie indienne et est aujourd'hui pratiqué en tant que langue véhiculaire par une partie de la population, avec une grande variété d'accents selon la région ou la classe sociale, ainsi que par un certain nombre d'écrivains indiens de renommée internationale. 1,5 % des Indiens parlent l'anglais, ce qui fait tout de même plus de 15 millions de locuteurs en seconde langue. En revanche, l'anglais n'est la langue maternelle que de 300 000 à 400 000 Indiens, souvent d'ascendances britanniques. On trouve des anglophones surtout en milieux urbains, mais l'anglais est relativement présent presque partout sur le territoire, sauf quelques rares régions isolées.

### \*\* Quelques chiffres :

En 2011, l'espérance de vie indienne est de 67 ans, le taux de natalité est de 2,1 % et le taux de mortalité est de 0,748 %, créant ainsi une augmentation importante de la population à chaque année (1,3%). A noter aussi que 2,5 millions de personnes sont séropositives. Les accidents de la route constituent la première cause de mortalité, tuant en moyenne dix-huit personnes chaque heure, soit plus de 160 000 victimes en 2011. Or 80 % des blessés ne reçoivent aucun soin au cours de la première heure, cruciale dans bien des cas. Comme il n'existe pas de service d'aide médicale urgente, ce sont les policiers qui sont les premiers sur les lieux, mais ils ne sont pas préparés au secours d'urgence. Le revenu mensuel moyen par habitant se situe de 125 à 231 € selon les sources.

**\*\* Les castes :**

Voir l'article sur [http://www.scienceshumaines.com/les-castes-en-inde-aujourd-hui\\_fr\\_4463.html](http://www.scienceshumaines.com/les-castes-en-inde-aujourd-hui_fr_4463.html)

**\*\* La condition des femmes :**

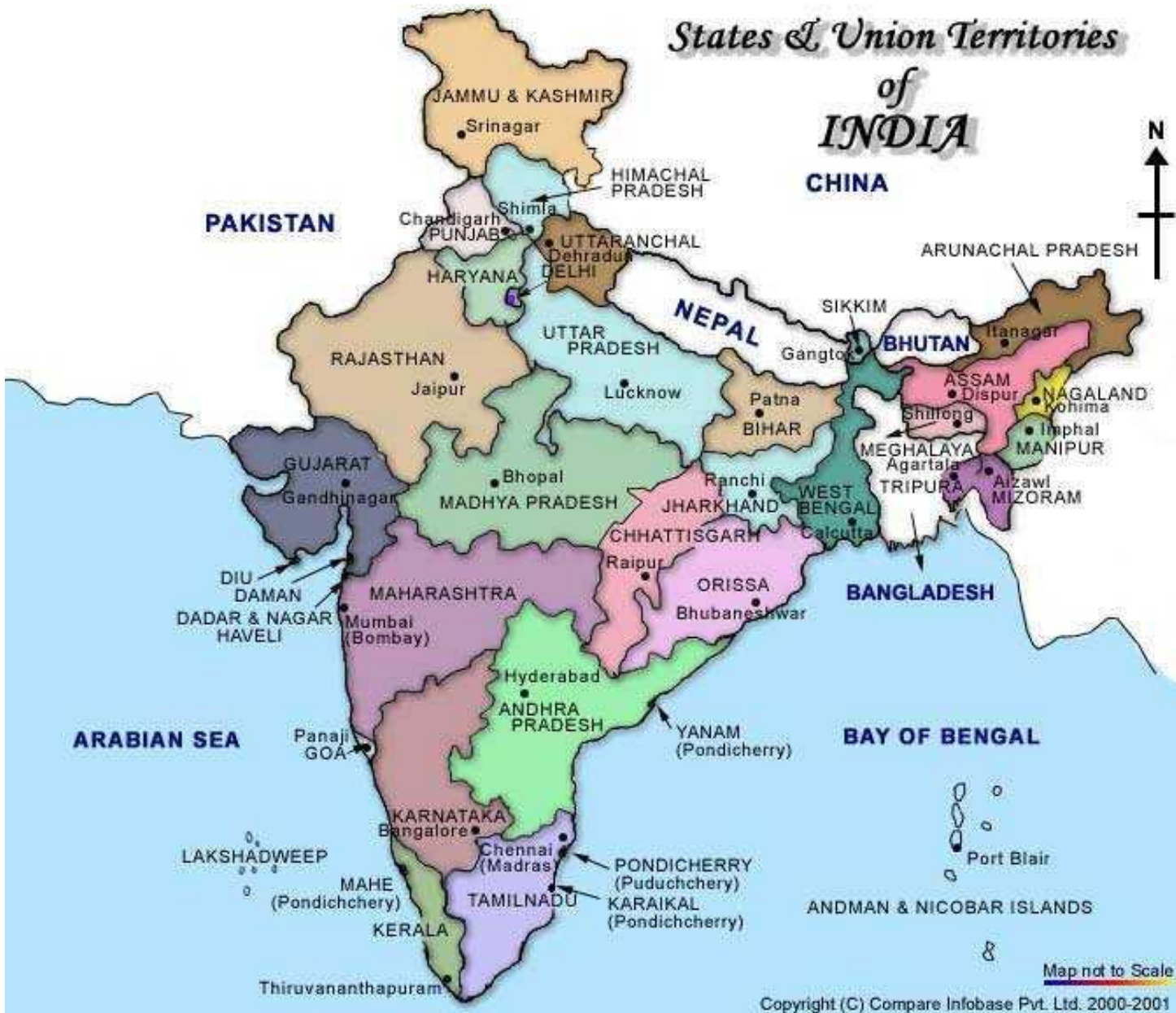
Voir l'article de Wikipedia sur [http://fr.wikipedia.org/wiki/Condition\\_des\\_femmes\\_en\\_Inde](http://fr.wikipedia.org/wiki/Condition_des_femmes_en_Inde)

**\*\* Culture et traditions :**

Voir l'article sur <http://www.goforindia.fr/culture-et-traditions.html>

Comme vous le constatez, cette présentation s'est voulue volontairement succincte. Il y a tant de choses à dire sur ce pays ! Pour en savoir plus sur l'Inde vous pouvez bien sûr consulter différents site Web, dont le site de Wikipedia dont j'ai tiré la plupart des informations précédentes : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Inde>

Je vous conseille aussi le site Les Abécédaires du Voyageur : <http://www.abc-voyageur.com/inde-pays> ainsi que le livre L'Inde de A à Z, de Nina et Olivier Da Lage. Bonne lecture...



Allez, j'y vais...

**Vendredi 25 :** Pour des raisons techniques, partant de Marseille, je ne rejoins pas mon groupe à Roissy. A l'aéroport de Marignane, je déjeune dans le nouveau Burger King, le premier de retour en France je crois. Il a du succès, des dizaines de personnes attendent patiemment. Mon Bombardier CRJ900 de la Lufthansa décolle de Marignane à 13h20 et atterrit à Munich à 14h55. Les alentours sont sous la neige, c'est beau. Transit de quelques heures dans ce bel aéroport, nickel, et redécollage avec une heure de retard à 20h50.



L'A340 de la Lufthansa est archi plein et je suis coincé entre un Indien et une fillette de 5 ou 6 ans insupportable. Surveillée par son grand-père qui somnole tout le long du trajet, elle gigote tout le temps, me donne des coups de pieds ou de coudes chaque fois que je m'endors et parle fort de temps en temps. Je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit ! L'avion n'est pas des plus récents, le programme musical individuel ne fonctionne pas bien, heureusement que j'ai de la lecture (j'ai 13 livres de poche dans mon sac). Le service de bord est tout juste correct. La Lufthansa n'est plus ce qu'elle était !

**Samedi 26 :** Après 7h15 de vol, atterrissage à Delhi avec 55 minutes de retard, à 8h15 (l'Inde est en avance de 4h30 sur la France). Le reste du groupe doit arriver à 10h05 par Air India, je dois évidemment les attendre. 10H45 : les voilà ! Je fais connaissance de notre guide qui parle parfaitement français : il a 56 ans et se prénomme Suez, ce n'est pas difficile à retenir. J'espère que nous serons sur la même longueur d'onde (ou, du moins, sur le même canal !). Notre groupe est composé de 9 personnes : quatre couples et moi tout seul (et le plus jeune) ! Il y a François et Elisabeth, des Parisiens, qui m'avait envoyé un courriel la semaine dernière pour faire connaissance, Christian et Marie-Claude, Jean-Claude et Martine et, enfin, Daniel et Annette. Tous entre 60 et 70 ans ; moyenne d'âge 65 ans, encore jeune, quoi ! Un bagage n'est pas arrivé et cela nous retarde d'une bonne heure. Nous prenons la route vers le sud-ouest dans un car tout à fait ordinaire mais spacieux, c'est impeccable. Notre chauffeur est accompagné d'un apprenti timide de 23 ans qui paraît bien plus jeune, très noir de peau. Aujourd'hui, c'est la fête nationale indienne, aussi n'y a-t-il pas trop d'embouteillages au sud de Delhi. Dans cette banlieue a été construite une ville dédiée à l'informatique. Nous passons plusieurs péages (queue importante), et deux postes de police aux frontières d'états lorsque nous entrons d'abord dans l'Haryana puis au Rajasthan.



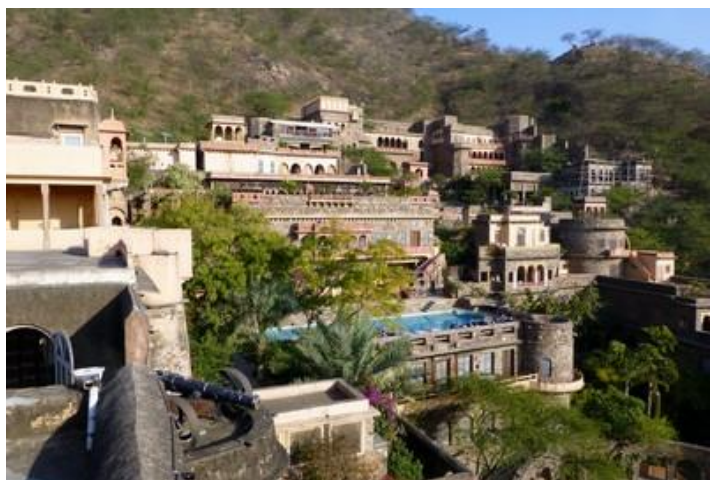
Plats indiens



Fort de Neemrana

Le Rajasthan (qui veut dire « Pays des rois ») est un état de 342 239 km<sup>2</sup> (les 2/3 de la France) peuplée de 70 millions d'habitants (203 hab/km<sup>2</sup>). Sa capitale est Jaipur (3,21 millions d'habitants), où je me rendrai tout seul. Nous ne visiterons que l'ouest de cet état, le long de la frontière pakistanaise. Le centre et l'est seront réservés à un autre voyage...

Le soleil tape derrière les vitres du car, même s'il ne fait que 24 ou 25°. Et pas de rideaux derrière lesquels se protéger ! Déjeuner dans le restaurant d'une chaîne indienne. Suez nous choisit des plats que je ne connaissais pas. C'est copieux et délicieux et n'a vraiment rien à voir avec ce que nous pouvons manger dans les restaurants indiens de France. Après le repas, je somnole quelque peu dans le car. Au bout d'une petite centaine de km, vers 15H30, nous arrivons à l'hôtel Neemrana, un ancien, beau et imposant fort datant de 1454 qui servait de palais au maharaja avec des aménagements postérieurs, bien sûr. C'est là que nous dormons et j'ai une petite mais très jolie chambre avec grande terrasse privative et la Wifi. Une quarantaine de chambres au total. On y accède par un dédale de couloirs et d'escaliers ; j'espère que je ne me perdrai pas... Un sympathique spectacle de danse locale est donné en début de soirée par trois musiciens et une danseuse. Puis énorme buffet sur une terrasse. Le soir il fait vraiment frais, la température peut chuter la nuit jusqu'à 5 ou 7 degrés. Je me suis encore laissé tenter par tout, c'est si bon. Je ne me couche pas trop tard et m'endors presque aussitôt, bien fatigué.



Vue depuis la terrasse de ma chambre, fort de Neemrana



La danseuse, fort de Neemrana



**Dimanche 27 :** Bien dormi, mais nuit un peu courte : je suis réveillé par téléphone à 6H avec une demi-heure d'avance sur l'horaire prévu. Petit-déjeuner buffet correct et départ à 8H. Nous croisons surtout beaucoup de dromadaires tirant des chariots, notamment près des briqueteries. Arrêt pour visiter un baoli à la sortie de Neemrana. Un baoli est un puits aménagé. Celui-ci, datant du XV S, fait environ 60 m de profondeur, mais est entouré d'un immense bâtiment très profond datant du XVII S, avec de grands escaliers qui descendent jusqu'à la base du puits. De nombreux perroquets verts volètent tout autour ou sont perchés sur les arbres. Nettement plus jolis que les pigeons, qui sont présents eux-aussi. Comme hier, la route (quelquefois une simple piste) est assez cahoteuse et animalière : dos d'âne et nid de poules (c'est là que les cochonnes rient...). Des ânes, nous en voyons, dont un près du fort avec un corps de chèvre et une tête de porc ; véridique. Nous sommes dans une région agricole, surtout des champs de colza, tout jaune.



Baoli de Neemrana (XV S)



Perroquets, baoli de Neemrana (XV S)

Les femmes du coin sont habillées de saris très colorés et, lorsqu'elles habitent chez les beaux-parents et n'ont pas encore trois enfants, ont la tête couverte d'un voile qui a sur le devant une espèce de moustiquaire. Ce sont pourtant des hindoues. Les hommes, eux, sont le plus souvent habillés à l'occidentale, quelquefois avec une écharpe ou un turban autour de la tête. Il nous faut beaucoup de temps pour arriver, à 14H passées, à Mandawa, à 164 km. Qu'est-ce que nous avons été secoués ! Le buffet de l'hôtel Castle Mandawa nous attend. Puis je rejoins ma chambre pour une heure de quartier libre : c'est une jolie suite d'au moins 50 m<sup>2</sup>, joliment décorée mais meublée assez simplement (meublier un peu vieillot). Dans cet ancien fort, comme hier, c'est un vrai dédale pour aller d'un endroit à un autre ! Superbe vue panoramique sur la ville depuis les tours et promontoires.



Vers Neemrana



Accueil à l'hôtel Castle Mendawa, Mendawa

A 16H30, nous partons à pied visiter le quartier autour du fort. Mandawa est une bourgade datant du XVIII S qui s'enrichit au siècle dernier grâce au négoce. Elle fut d'ailleurs fortifiée par des familles de négociants. Elle compte aujourd'hui 21 000 habitants et vit en partie du tourisme, lancé à la suite d'une découverte des lieux par Dominique Lapiere au début des années 80. Il reste de nombreuses havelis (des palais) plus ou moins partiellement restaurées et recouvertes de peintures représentant des scènes de la vie quotidienne de l'époque, mais aussi des dieux, des scènes mythologiques ou des œuvres d'imagination (voir photos pages suivantes). Retour à l'hôtel à la tombée de la nuit (vers 18H30). Buffet un peu plus tard, pratiquement les mêmes mets qu'à midi, c'est correct sauf les desserts (pas de choix et pas de fruits). Après quoi je mets à jour mes prises photos et mon journal, mais la Wifi, à la réception, ne fonctionne pas, je patiente en vain près de deux heures. Pour rien... A part ça, je suis très content de ma journée, du groupe et de Suez....

**Lundi 28 :** Nuit épouvantable, entre le raffut des Italiens dans l'hôtel très mal insonorisé, la musique toute la nuit en ville (il semblerait qu'il y avait deux mariages) et l'appel à la prière à ma mosquée et au temple au petit matin, du délire ! Comment les habitants peuvent-ils supporter cela ? Du coup je me lève tôt et descends à la réception voir si la Wifi daigne marcher. Et elle marche ! je prends ensuite mon petit-déjeuner en coup de vent pour ne pas retarder le groupe et nous quittons l'hôtel vers 7H15. Il fait vraiment frais au petit matin ; je ne commencerai à me réchauffer, grâce au soleil, que sur le coup de 10H.





Décoration d'une haveli, Mendawa



Décoration d'une haveli, Mendawa

Route vers l'ouest et arrêt après une vingtaine de km à Fatehpur. Cette ville de 90 000 habitants a été fondée en 1451 et possède aussi quelques jolies havelis. Nous visitons la Kedia haveli, gracieusement ouverte au public et recouverte, comme celles d'hier, de peintures murales de toutes sortes, mais surtout axées sur les modes de transport (éléphants, chevaux, dromadaires, antilopes, carrosses, vélos, voitures et même avion...). Plus loin, un temple hindou bien plus récent mais superbement décoré lui aussi. A la sortie de Fatehpur, arrêt auprès d'un immense bassin, un ancien baoli aujourd'hui sale et laissé à l'abandon. Nous poursuivons toujours plein ouest jusqu'à Bikaner, 170 km plus loin. La route est bien meilleure qu'hier mais le trafic est quasi-inexistant. Un peu avant cette ville de 530 000 habitants, arrêt près d'un temple hindou apparemment récent et décoré de statues colorées et assez extraordinaires. Il faut nettement passer entre les mâchoires d'un lion pour pénétrer dans les lieux.



La Kedia haveli, Fatehpur



Temple hindou, Bikaner

Nous débarquons à notre hôtel un peu avant 13H. Le Laxmi Niwas Palace est un bâtiment en grès rose datant de 1902 et faisant partie intégrante du palais royal, le Lalgarh. Nous déjeunons dans le jardin, le repas est servi à table, c'est très bon. Puis installation dans les chambres. La mienne se trouve au bout d'un dédale de couloirs. Elle est petite, jolie mais très sombre et sommaire, même pas une table où je puisse travailler. Mais ce qui m'inquiète le plus est l'installation sur l'espace vert devant mes petites fenêtres à moucharabieh d'immenses chapiteaux, toboggans, jeux etc... Renseignements pris, un mariage sera fêté ici demain, pas ce soir. Ouf !



Hôtel Laxmi Niwas Palace, Bikaner



Au Junagarh, Bikaner



Temps libre jusqu'à 15H15, heure à laquelle nous partons en car visiter le Junagarh, nom du fort de Bikaner. Construit entre 1589 et 1593 par le raja Rai Singh, puis agrandi un siècle plus tard, il n'est plus habité aujourd'hui et a été transformé en musée. En partie ocre rose, en partie blanc, les lieux sont imposants. A l'intérieur du palais certaines salles sont richement décorées. Puis nous nous baladons une heure et demie dans la vieille ville, qui n'est pas si vieille. Embouteillages monstres : piétons, vélos, motos, rickshaws, dromadaires, voitures, bus, tout s'entremêle dans un bruit énorme de klaxons. Et les gaz d'échappement sont insupportables. Et en plus, les vaches qui déambulent tranquillement, bouffent dans les poubelles et chient partout... Ne pas oublier d'ajouter à cela les saletés de toutes sortes par terre, les égouts à ciel ouvert, les mauvaises odeurs, et vous avez l'Inde ! Malgré cela toute cette vie est sympathique. Nous nous attardons devant de petites échoppes de divers produits, mais surtout de friandises. La nuit tombe, nous rentrons à l'hôtel. Mauvaise surprise : le mariage a bien lieu ce soir et je suis bien malgré moi aux premières loges. Des centaines d'invités sont déjà sur place et la musique, dans ma chambre, est assourdissante. On nous a promis qu'à 22H-22H15 ce sera terminé. Mais comment le croire ? Diner-buffet, travail sur mon ordi et petit tour au mariage. Tout est gigantesque, notamment les buffets qui s'étendent sur plusieurs dizaines de mètres, au moins cent personnes pour le service, plus les musiciens. Les mariés sont jeunes et beaux, les invités (un millier ?) sont souvent bien habillés, surtout les femmes. Evidemment, la musique continue un peu plus tard, puis quelqu'un parle dans un micro, puis des groupes de personnes discutent devant l'entrée, d'autres débarrassent les tables, des voitures partent etc... Ma chambre est située juste au-dessus du hall d'entrée de l'hôtel, c'est certainement la plus bruyante de toutes.



Quartier des femmes, Junagarh, Bikaner



Mariage à l'hôtel, Bikaner

**Mardi 29 :** Réussi finalement à m'endormir, avec les boules Quiès évidemment. Au loin de longues sirènes dans la nuit (train ?), devant mes fenêtres le roucoulement des pigeons, à 6H le muezzin, puis les chants hindous. Le bruit, le bruit, le bruit... Au sujet des pigeons, ils sont nombreux, partout. Tout comme les vaches dans les rues, les chiens, les oiseaux (ça s'est bien). Les hindous se doivent de respecter les animaux et ne peut donc normalement les chasser ou les tuer. Mais le pigeon fait des dégâts, on le sait. Et quand on a de si beaux palais à préserver, ce doit être un dilemme... Une demi-heure d'Internet, petit-déjeuner en coup de vent (pour moi) et nous voici parti un peu avant 9H. Un peu plus de deux heures de bonne route, direction sud-ouest à travers le désert du Rajasthan, pour faire les 133 km qui nous sépare de Bap. Temps superbe, mais ça chauffe derrière les vitres du car.



Ganesh, temple hindou, Bikaner



Au Junagarh, Bikaner



Enfant, Mendawa



Au fait, j'ai eu l'explication de l'absence de rideaux : après les manifestations toutes récentes suite au viol et au meurtre d'une jeune fille (nous en avons entendu parler jusqu'en France) les autorités ont décidé, entre autres mesures, de faire supprimer tous les rideaux des véhicules et d'interdire les vitres teintées. Nous arrivons à notre hôtel peu après 11H, après avoir aperçu quelques gazelles au bord de la route. Nous y resterons deux nuits. L'hôtel Barsingha Villa est propre et ses chambres sont vastes et charmantes (sauf celle qui m'était d'abord attribuée, petite et sombre et qu'on m'a aimablement changée). J'ai finalement une grande chambre, bien décorée, au premier étage, donnant sur le patio arboré. Et je capte même la Wifi depuis mon bureau ! Après le délicieux repas, je fais un tour du propriétaire : l'endroit est vraiment charmant.



Lac Megrasar, Bap



Oiseau, lac Megrasar, Bap

Suez a visiblement modifié le programme : au lieu d'aller visiter un village bishnoï, nous partons un peu avant 16H dans deux Jeeps Tata faire un tour à proximité dans le désert du Rajasthan, qui fait partie du désert de Thar (au même titre que le désert du Cholistan côté pakistanais). Difficile d'imaginer que cette région aride et quelquefois sablonneuse était recouverte de forêts à la préhistoire ! Traversée du village de Bap, assez vivant et embouteillée, la rue principale étant étroite. Commerces tout le long, endroit quelque peu poussiéreux. Premier arrêt au lac Megrasar, une petite étendue d'eau assez quelconque, qu'on nommerait étang en France, où nous pouvons toutefois observer canards et oiseaux aquatiques. Second arrêt près d'une saline où travaillent quelques ouvriers, certains pieds nus dans le sel ! C'est une des nombreuses salines de la région, que la mer a donc dû recouvrir il y a quelques millions d'années. Plus loin, arrêt pour prendre le thé sur des tapis étendus sur le sol salé en attendant le coucher du soleil, malheureusement dans un ciel trop voilé. Vols de grues demoiselles au loin. Retour à l'hôtel à la tombée de la nuit. Bon diner aux chandelles sur une terrasse. Suez nous propose d'aller assister à une soirée de mariage dans le coin, nous acceptons, puis plus de nouvelles et, vers 10H, nous regagnons nos chambres. C'est à ce moment là que démarre le bruyant moteur du moulin à sel dans une maison juste à quelque mètres de ma chambre ! A se demander si le sport national en Inde n'est pas d'empêcher les gens de dormir...



Saline de Bap



Enfants, saline de Bap

**Mercredi 30 :** La nuit n'a pas été si mauvaise finalement. Dès 6H débutent au loin des chants dans les temples hindous. Pas d'eau chaude pour ma douche, j'ai pourtant branché le chauffe-eau une heure avant. Je le laisse branché pour ce soir. Vers 8H, petit-déjeuner au service un peu longuet. Comme tout le temps depuis le début du voyage, les horaires de départ ou de repas sont retardés de 15 à 30 minutes ; je le sais maintenant et ne me presse plus pour être à l'heure. Départ à 9H pour une virée en 4x4 pour aller observer les grues demoiselles à deux endroits. Ces grues sont vénérées par les habitants du coin, qui les nourrissent. Mais, en tant que demoiselle, comment se reproduisent-elles ? Question restée sans réponse. Sont-elles hermaphrodites ? Peut-être. En tout cas, lorsqu'elles se battent, elles peuvent se faire mal (Ha ha). Observation un peu longue. Pendant ce temps j'ai fait le pied de grue... et un tour en vélo, emprunté à un élève (uniforme : chemise et chaussettes bleues, cravate, short beige et sourire). Retour à l'hôtel à 11H et quartier libre, à part le déjeuner, jusqu'à 16H, ce qui fait beaucoup. Je suis un peu surpris : à priori cet après-midi nous ferons ce qui



était prévu hier (village bishnoï), mais qu'en est-il du programme prévu ? Nous devons visiter un éleveur de chameaux et des tisserands, cela me semble oublié, sans aucunes explications.



Grues demoiselles, Bap



Ecoliers, Bap

Le petit buffet du déjeuner est excellent, bien que la plupart des participants se plaignent un peu du trop épicé (moi j'aime comme ça). A 16H15 nous repartons en jeep Tata visiter un village bishnoï où nous sommes accueillis par une très grande famille (incluant sans doute des voisins). Les Bishnoïs (ou Vishnoïs) sont des hindous adeptes de Vishnou vivant surtout au Rajasthan, notamment dans la région où nous sommes. La plupart habitent paisiblement dans des villages isolés loin des centres de peuplement. Ils seraient environ 700 000 dans l'ouest de l'Inde. Ils respectent profondément la nature et sont les rares hindous à enterrer leurs morts, du fait du bois qu'il faudrait couper pour la crémation. Ils sont strictement végétariens et vénèrent la gazelle indienne (chinkara) depuis que leur gourou Jambaji (1451-1536) avait dit qu'il se réincarnerait dans cet animal. En tout cas leur accueil est fort sympathique ici. Femmes aux vêtements colorés, hommes aux superbes moustaches. Nous visitons d'abord une maison et ses annexes aux toits de buissons locaux, une foule d'enfants rieurs nous entoure, puis allons prendre un thé au coucher du soleil sur le toit terrasse d'une autre maison. Mais le ciel est encore plus voilé qu'hier !



Dans un village bishnoï



Ah, ces moustaches !

Retour à l'hôtel à 19H et dîner correct (mais sans grand changement) servi un peu plus tard. Suez nous avait reparlé d'une fête de mariage ce soir, mais ça tombe de nouveau à l'eau. Même le spectacle de danse traditionnelle prévue au programme ce soir a été annulé. Par contre Suez nous annonce une surprise pour demain. Surprise surprise... Je suis assez déçu de ces deux dernières journées : trop peu d'activités, partie du programme non fait et chinkaras absentes. Certes, j'ai besoin d'un peu de temps libre pour faire ces notes, mais là c'est peut-être un peu trop. Heureusement que j'ai de la lecture et la Wifi !

Je n'ai pas parlé beaucoup de Suez, il le mérite pourtant. D'après les informations qu'il nous a données au fur et à mesure des discussions, ce sympathique garçon a 56 ans, habite New Delhi, est musulman, divorcé et père d'une fille et d'un garçon déjà adultes. Il a une maîtrise d'histoire de l'Inde, est président du syndicat des guides professionnels de Delhi et est lui-même guide free-lance, travaillant avec plusieurs agences ou pour son propre compte. Il semble avoir de nombreuses passions : la chasse photographique (équipé de deux superbes Nikon), la restauration d'havelis (au niveau des peintures) et l'humanitaire (sa famille gère une école pour enfants défavorisés). Il est aussi, propriétaire d'un hôtel, géré par un cousin, près du Parc National de Tadoba, au centre de l'Inde (au sud de Nagpur) et y organise des safaris photos (nombreux animaux dont des tigres). Ça doit faire une vie bien remplie, tout ça.

Quant au groupe, il est fort sympathique, bonne entente et plaisanteries. Deux des couples, qui se sont connus lors d'un circuit touristique, voyagent ensemble depuis 40 ans. A part un couple du marais poitevin (Vendée), tous vivent à Paris ou en proche banlieue.

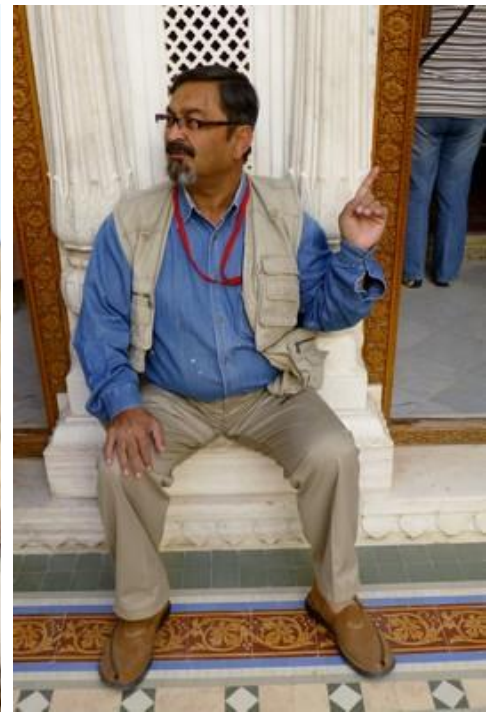




Femme bishnoï



Un Bishnoï



Suez, notre guide

**Jeudi 31 :** Départ à 8H pour Jaisalmer, 196 km au sud-ouest de Bap. La route est bonne, le ciel voilé et la température clémente. Depuis cette nuit, je tousse, j'ai dû attraper mal dans les courants d'air du 4x4 hier. Tiens, des milliers de chaussures et sandales sur les bas-côtés ! Bizarre. En fait, ce sont des pèlerins hindous en route vers le temple-sanctuaire de Ramdev qui se déchaussent ici, les abandonnent à titre d'offrande et continuent leur chemin à pied. Le sanctuaire est quelques km plus loin et nous le visitons. Des boutiques s'étendent tout d'abord sur plusieurs centaines de mètres. Ramdev était un gourou du XV S qui s'est beaucoup occupé des basses castes. Il est vénéré à ce titre et par les hindous et par les musulmans (car il était peut-être musulman, le doute subsiste). Des familles entières défilent devant le tombeau et y laissent des offrandes, c'est l'occasion pour moi de prendre quelques photos. Il a bien sûr fallu nous déchausser pour entrer, comme c'est le cas dans tous les temples hindous ou bouddhiques et les mosquées. Sol mouillé, chaussettes mouillées...



Jeune vendeur de colliers de fleurs



Temple jaïn, Jaisalmer



Ganesh, temple jaïn, Jaisalmer

Plus tard, sur la route, nous croisons notre premier train indien de voyageurs, lent, polluant et certainement pas des plus récents. Nous arrivons à Jaisalmer à 13H, juste pour le déjeuner servi à table (très bien). Ma chambre, pour deux nuits, est correcte mais assez sombre. Déception : la Wifi est non seulement payante mais très chère. Et, en plus, nous sommes très loin de la ville, pas question d'aller dans un centre Internet le soir. Temps libre. Nous repartons vers 16H pour voir dans les environs deux temples jaïns récemment construits à la place des précédents. Trop neufs et, pour moi, sans grand intérêt. Pour les visiter on doit enlever chaussures et chaussettes ainsi que tout objet en cuir (ceintures, sacs, portefeuilles...).





Temple jaïn, Jaisalmer



Les cénotaphes des maharajahs de Jaisalmer, Bara Bagh

Il est trop tard (trop sombre pour de belles photos) lorsque nous arrivons à la petite colline de Bara Bagh (« grand jardin ») où sont dressés les cénotaphes des maharajahs de Jaisalmer. Un cénotaphe est un monument élevé là où la crémation du corps a été effectuée. Il y en a ici plusieurs dizaines de forme et de volume divers, l'ensemble est assez impressionnant. Dommage qu'il soit entouré de nombreuses éoliennes qui défigurent le paysage. Retour à Jaisalmer et bon dîner au Trio, un restaurant touristique dans la vieille ville. Un cortège passe dans la rue, accompagné de musiciens : c'est le marié à cheval, avec une petite fille assise derrière lui, qui va chercher sa dulcinée chez les beaux-parents. Beaucoup de femmes bien habillées de couleurs vives et danseurs l'accompagnent. Retour à l'hôtel vers 21H. Sans Internet, je me couche assez tôt et bouquine.



Des mets de la région



Un mariage à Jaisalmer

**Vendredi 1 février :** Nuit silencieuse (je le dis, c'est si rare en Inde) mais agitée (lit trop étroit, couette trop petite, mal de gorge et difficulté pour respirer, Paracétamol). A 8H, nous partons découvrir la vieille ville de Jaisalmer. Et ça vaut le coup ! Jaisalmer est une ville très touristique d'à peine 60 000 habitants où de nombreuses havelis ont été conservées. Nous débutons par le lac Gadisar, un endroit superbe entouré de temples qui, à priori, ne se visitent pas. Un sâdhu se balade. De gros poissons sacrés y sont nourris par les habitants du coin. A côté, un petit musée rassemble quelques pièces intéressantes.



Fort de Jaisalmer (1156)



Temples, lac Gadisar, Jaisalmer



Puis balade plaisante jusqu'à la vieille ville, il suffit d'éviter les vaches et leurs bouses, de ne pas marcher dans les égouts à ciel ouvert, bref, de bien ouvrir les yeux. Après la traversée d'une grande place entourée de petits commerces, nous voici arrivés. Le fort surplombe le quartier, nous ne le visitons pas alors que cela était prévu (il serait en travaux). Après une monumentale porte d'entrée, nous découvrons deux petits temples jaïns puis plusieurs havelis richement décorées. Un cortège de musiciens, hommes en blancs et femmes colorées passe à deux reprises (à quelle occasion ?). Une fillette joue à la funambule sur une corde suspendue à plus de deux mètres de hauteur. Un jeune magicien vraiment très habile nous fait des tours de prestidigitacion. D'autres jeunes vendent cartes postales, marionnettes réversibles et autres objets réservés aux touristes. Un sâdhu au visage peint bénit les passants. Des mendiants très joliment vêtues présentent leur bébé aux yeux fardés. Des écureuils jouent près d'un arbre. Des femmes discutent sur le pas de leur maison, un Ganesh souvent peint près de la porte d'entrée (cela porte bonheur). Bref, de la vie... Nous repartons vers 12H30 pour déjeuner à l'hôtel, puis revenons en ville deux heures plus tard.



Sâdhu, vieille ville de Jaisalmer



Magicien, vieille ville de Jaisalmer



Sâdhu, lac Gadisar, Jaisalmer

Quartier libre jusqu'à 16H. J'en profite pour aller dans un centre Internet avec mon portable, ça coûte 8 fois moins cher qu'à l'hôtel, 0,60 euros de l'heure ! Mais l'électricité est coupée peu après, durant 20 minutes. Du coup, je n'ai pas le temps de me mettre complètement à jour. Je suis à l'heure au car, qui nous emmène jusqu'à un village en plein désert de Sam. 45 minutes de mauvaise route pour une bonne vingtaine de km. La spécialité du coin est la balade à dos de chameau dans les dunes, nous en profitons et je trouve cela toujours aussi inconfortable. D'autant plus que je suis tout courbaturé, sans doute de la fièvre et pas vraiment en forme. Une fois de plus le coucher de soleil n'est pas terrible. Nous goûtons un rhum indien, au goût caramélisé. Au loin, quelques gazelles. Je rentre à pied au car comme plusieurs d'entre nous. Ce dernier nous ramène en ville jusqu'à un bon restaurant où j'ai encore un peu de Wifi. Là, un vieux et trois gamins nous jouent de la musique et chantent, si l'on peu appeler cela chanter (je dirais plutôt : nous cassent les oreilles). Un thé au miel et au gingembre à la fin du repas me redonne un peu de force. De retour à l'hôtel vers 21H30 je me fais une frayeur et des sueurs froides : j'ai perdu mon appareil photo ! Suez téléphone au chauffeur, déjà reparti, mon appareil est dans le car. Ouf ! Quant à Christian et Marie-Claude, ils sont heureux : ils ont enfin récupéré leur valise manquante à l'aéroport. Bon, je peux dire que je me suis vraiment régalé durant cette première semaine en Inde, même si nous n'avons pas vu ou fait tout ce qui était prévu...



Haveli Diwan Nathmai (1885), vieille ville de Jaisalmer



Dromadaires au loin, désert de Sam, vers Jaisalmer



**Samedi 2 :** Comme hier, pas de bruit mais difficultés pour respirer à deux reprises. Sous paracétamol. Départ à 8H, plein sud dans le désert jusqu'à Barmer. Il fait vite chaud, une trentaine de degrés, mais le ciel reste désespérément gris. Nombreux vols d'oiseaux. Vaches, chèvres, moutons en liberté traversent constamment la route, ce qui nous ralentit. D'ailleurs cette route est quelque peu tape-cul, ça secoue vraiment. Arrêt sur un site où nous pouvons voir à plusieurs endroits des troncs pétrifiés vieux environ de 180 millions d'années. Plus tard, nous stoppons à Shiv, un village construit au carrefour de plusieurs routes. Endroit poussiéreux, sale et bruyant, mais vivant. De nombreux cars s'arrêtent ici, des camions klaxonnent, des groupes de gens discutent. Nous rencontrons des gens de plusieurs ethnies, notamment des femmes avec de gros bijoux dans le nez et même des chainettes. D'autres ont de nombreux bracelets blancs sur leurs avant-bras. Les petits enfants portent des bracelets aux chevilles. En uniforme, des élèves flânent. La plupart des garçons ont un bijou sur chaque oreille, comme cela a été le cas à plusieurs endroits ces derniers jours. Grande diversité de vêtements aussi surtout chez les hommes, portant différentes coiffes. Des enfants sales vont pieds nus. Beaucoup de visages ingrats aussi, contrairement à la finesse de ceux que nous avons pu voir jusqu'à présent.



Groupe de femmes, Shiv



A Shiv

Outre ceux de nourriture et de fruits et légumes, petits stands d'artisans : le ferronnier qui alimente son feu en faisant tourner une roue de bicyclette, le repasseur avec son énorme fer à repasser rempli de braises, le couturier et sa Singer... Une chèvre folâtre avec un bœuf, c'est amusant. Bref, arrêt fort sympathique. Nous poursuivons et nous voici à Barmer peu après midi, après 158 km de route. A notre arrivée, l'hôtel Kailash International, en bordure de route, ne paie pas de mine et m'inquiète. Il est toujours en construction et nos chambres sont rassemblées au second étage dans une aile à l'arrière du bâtiment, ce qui devrait nous éviter trop de bruit. Très bonne surprise : elles sont propres, spacieuses, bien aménagées. Je retrouve un grand lit, c'est bien. On m'offre même la Wifi ! Déjeuner au restaurant de l'hôtel où quatre serveurs s'occupent de nous dix. C'est parfait ! Au Rajasthan, dans tous les restaurants et hôtels où nous sommes allés, le personnel semble être en surnombre, ça change de la France. Il est étonnant de trouver un grand hôtel de ce standing dans cette petite ville (trois étages, 157 chambres) ; en fait, on vient de trouver des réserves de pétrole et de gaz aux environs, du coup les conditions de vie de la population locale ont fait un bon en avant. La population de la ville aussi : elle est passée de 84 000 habitants en 2001 à 200 ou 300 000 aujourd'hui.



Femme discrète, Shiv



Femme parée, Shiv



Cactus, Kiradu



Nous repartons à 15H pour nous rendre au site hindouiste de Kiradu, à 35 km de Barmer. Là, cinq temples dédiés principalement à Shiva et Vishnou ont été partiellement réhabilités et des fouilles sont toujours en cours. Ils ont été construits entre le X et le XII S. Cet endroit est vraiment en dehors des circuits touristiques, d'autant plus qu'il est longtemps resté zone interdite à cause de sa proximité avec la frontière pakistanaise. Les bas-reliefs sont malheureusement assez abimés mais l'ensemble est vraiment superbe, d'autant plus que le site est magnifique (montagnes, forêt de cactus...). Il fait chaud ici. Après cette visite, nous retournons à l'hôtel. D'après le programme, nous devons aussi aller voir un fort. D'après Suez, il n'y a pas de fort dans la région... Bon, demain, nous entrerons dans l'état du Gujarat et changerons de car (il est déjà arrivé). Du coup, nos charmants chauffeur et aide nous quittent ; ils repartent dès cette nuit pour Delhi, une longue route. Je travaille dans ma chambre en attendant l'heure du repas. Repas par ailleurs copieux et excellent.



Transport en commun, Barmer



Temple, Kiradu (vers Barmer)

**Dimanche 3 :** Une assez bonne nuit malgré mes bronches polluées (c'est décidé, je commencerai un traitement antibiotique ce soir, Amoxicilline, je ne veux pas traîner cela durant des semaines). Nous partons à 8H avec nos nouveaux car, chauffeur et aide. Le car est nettement moins confortable que le précédent, un peu rafistolé (rétroviseur côté passager soudé qui ne tiendra pas la journée), essuie-glaces manquants (pas grave s'il ne pleut pas), espace individuel réduit malgré un nombre important de sièges (19), mais des rideaux pour nous protéger du soleil et la climatisation si nécessaire. Une quinzaine de km au sud de Barmer, arrêt au hasard pour visiter une propriété familiale composée d'une maison en dur et de quelques huttes. La cour, où une femme nous invite à entrer, se remplit progressivement des membres de la famille (ou de voisins ?) jusqu'à atteindre une bonne douzaine de personnes, sympathiques. Nous repartons au bout d'une demi-heure, toujours vers le sud. La route n'est pas très bonne, c'est le moins qu'on puisse dire et, alors que nous sommes dimanche, de nombreux camions circulent. Second arrêt vers midi, juste pour prendre quelques photos d'oiseaux, dont un aigle. Peu après nous passons sans problème et sans contrôle dans le Gujarat, dans lequel nous resterons jusqu'à la fin du circuit.



Enfant de Bap



Fillette, temple-sanctuaire de Ramdev



Famille, sud de Barmer

Le Gujarat est un état de 196 024 km<sup>2</sup> (un peu plus d'un tiers de la France) peuplé de 61 millions d'habitants (310 habitants/km<sup>2</sup>, bien plus qu'au Rajasthan). Sa plus grande ville est Ahmedabad (4,5 millions d'habitants). Pause déjeuner dans un restaurant de Radhanpur, très bons mets végétariens. Au fait, l'alcool est totalement interdit dans le Gujarat, sans doute parce que c'est l'état



d'origine de Gandhi. Beaucoup de Gujaratis sont des commerçants et hommes d'affaire réputés. Mais ceux qui ne réussissent pas ne sont pas forcément des goujats ratés. Au bout de 300 km, tout secoués, nous arrivons à destination, à Dasada. Il est pile 15H30. Le Rann Riders Lodge, où nous resterons deux nuits, est un endroit tranquille un peu à l'écart de la route, quelques bungalows éparpillés dans un grand jardin et une petite piscine. Il fait chaud mais cela ne me donne toutefois pas envie de me baigner. Après-midi libre. Je me repose (et m'endors plus de deux heures) dans ma hutte, plutôt jolie malgré son mobilier simple. Aux alentours, les oiseaux s'en donnent à cœur joie : ça chante ou crie dans tous les coins. Bon buffet en soirée. Par contre, je n'arrive pas à me connecter à Internet malgré plus d'une heure d'essais.



Mendiantes, Jaisalmer



Black-winged Kite

**Lundi 4 :** Vivement que les antibiotiques fassent leur effet ! Que je retrouve de meilleures nuits. Je me réveille un peu fracas ; il faut dire que le lit est sommaire : une planche de bois recouverte d'un fin matelas de laine. Dommage, car autrement le bungalow est correct. Départ à 7H pour un safari-photo de trois heures dans un petit camion sans toit. Bêtement, je ne me suis pas assez couvert et j'ai froid. Nous roulons dans la région marécageuse du Little Rann de Kutch qui, durant la mousson, est recouverte par la mer. Nous apercevons surtout des troupeaux d'onagres ; ce sont des ânes sauvages au beau pelage brun clair et blanc. A deux reprises aussi une belle antilope bleue passe à proximité. Sur une étendue d'eau, que nous gagnons à pied sur la terre craquelée et un peu molle, se déplacent des flamants roses. Un peu plus loin, des grues demoiselles prennent leur envol. Par contre, c'est bête (!), pas de traces des autres espèces qui habitent la région : gazelles, loups, chacals, renards, chats de jungle, pélicans, canards et cigognes). Sur le retour, nous apercevons des étendues salines et traversons de petits villages rabaris populeux. Troupeaux de beaux buffles aux cornes en tire-bouchons. Balade bien agréable.



Onagres (ânes sauvages), safari dans le Petit Rann de Kutch



Antilope bleue, safari dans le Petit Rann de Kutch

Retour au lodge à 10H. Nous repartons 20 minutes plus tard dans notre car pour une boucle de plus de 100 km au nord-est. Vers 12H30, premier arrêt près de Patan pour découvrir le plus important des vavs du Gujarat, le Rani Ki Vav. C'est un baoli de 64 m de long, 20 de large et 27 de profondeur construit entre 1022 et 1063 avec un plan incliné et une succession de pavillons à colonnes (puits à degrés). Les murs sont superbement décorés de sculptures des dieux du panthéon hindou, surtout des avatars de Vishnu, et de scènes de vie (plus de 800 sculptures). L'ensemble est vraiment magnifique ! Tout un groupe d'élèves bruyantes nous distrait quelques instants. Tout autour est aménagé un joli parc bien entretenu. Prix d'entrée quelque peu discriminatoire : 5 rupees pour les Indiens, 100 pour les étrangers (ce qui ne fait quand même qu'un euro et demi). Aurait-on le droit de faire la même chose en France ? A noter que Patan est une ville de 120 000 habitants qui compte plus de 100 temples jaïns (visite non prévue au programme). Nous repartons déjeuner à proximité chez une famille de tisserands jaïns. Donc, forcément, repas végétarien (et toutefois délicieux). Quelques explications ensuite sur le tissage de la soie. Cette famille a été reconnue comme meilleurs artisans dans ce type de tissage. A titre d'exemple, un sari peut nécessiter jusqu'à 6 mois de travail et se vendre jusqu'à 6000 euros (produits donc réservés aux riches Indiennes, ça ne manque pas, et éventuellement aux touristes).





Rani Ki Vav, (XI S), Patan



Bas-relief, Rani Ki Vav (XI S), Patan



Temple de Surya (XI S)

Route encombrée vers Modhera, où nous visitons le temple de Surya, construit au XI S (dynastie des Solanki) et consacré au soleil. C'est paraît-il un des plus beaux du Gujarat. A côté d'un immense et superbe bassin rectangulaire renfermant plus d'une centaine de sanctuaires, deux petits bâtiments forment ce temple (salle principale et sanctuaire). Belles sculptures de démons et de divinités, bas-reliefs représentant des singes, des éléphants, voire des scènes érotiques. 52 piliers sculptés illustrent des scènes du Ramayana et du Mahabharata (pour les plus érudits, dont je ne fais pas partie). Mais l'usure du temps se fait ressentir et le gré s'effrite à de nombreux endroits. Comme partout, la présence de ribambelles de pigeons et de nombreuses chauves-souris n'arrange pas les choses. Là encore, des élèves filles en sortie scolaire (dont les mêmes que ce matin), mais aussi des familles indiennes. Pratiquement pas de touristes. Dans le parc autour s'amuse des écureuils et se baladent des aigrettes. Sympathique endroit. Nous rentrons au lodge sur le coup de 17H30, sans avoir visité les mines de sel (il paraît qu'elles n'existent pas) ni les petits villages rabaris prévus au programme. Temps libre jusqu'au diner, à peine le temps de travailler sur mes 120 photos de la journée. Bon buffet suivi d'un spectacle folklorique, tambour, chants et danses, donné par les femmes et enfants du village voisin. Vêtements colorés et superbes parures. Puis je vais à la réception essayer de me connecter sur Internet et ça marche du premier coup (je n'y comprends rien). Du coup je travaille assez tard, jusqu'à minuit, entouré d'un gros, calme et sympathique Saint-Bernard et de plusieurs labradors...



Temple de Surya (XI S)



Villageoises danseuses

**Mardi 5** : Enfin une nuit à peu près bonne, je n'ai pas toussé, la vie est belle ! Toutefois, bien que couché tard, minuit et demi, je me réveillai dès 5H30, une demi-heure avant l'horaire prévue. En fait, ce sont des branches cassées que j'ai entendues : tous les matins, derrière mon bungalow, un employé garnit et allume un four à bois qui chauffera l'eau pour ma douche. En tout cas, c'est efficace ! Pourtant, les arbres ne sont pas légion dans le coin ; peut-être utilise-t-il des galettes de bouses ? Comme hier, je ne prends pas ma douche tout seul : des dizaines de petits insectes noirs inoffensifs m'accompagnent, ils ne me dérangent pas (ce ne sont pas des cafards, insectes que par contre j'abhorre). Quant à l'eau, elle doit être salée, j'ai du mal à me rincer. A 6H20, appel à la prière, le muezzin s'en donne à cœur joie, réveillant sans doute toute la population du coin pourtant en grande majorité hindoue (et on s'étonne qu'il y ait des conflits ensuite...). A 7H, nous quittons le lodge pour rejoindre Bhuj, à 290 km environ à l'ouest. Arrêt photo 40



minutes plus tard, près d'un étang où nous observons plusieurs oiseaux aquatiques. Une femme habillée de blanc marche à pied, accompagnée d'autres femmes et suivie d'un chariot tiré par un dromadaire : Suez nous explique qu'il s'agit d'une renonçante jaïne, qui a donc renoncé à tout (ou presque) et marche de lieu saint en lieu saint, ne pouvant dormir plus de trois jours au même endroit. A chaque étape elle est accompagnée d'autres pèlerins qui se mettent en quelque sorte à sa disposition. Drôle de renoncement !



Buffles, village dans le Petit Rann de Kutch



"Déménagement" suivant une renonçante jaïne, vers Dasada

La route dans l'ensemble est assez mauvaise, sauf un bout d'autoroute neuve sur une trentaine de km. Beaucoup de circulation aussi, ce qui nous ralentit encore. Un peu avant 13H, nous nous arrêtons à une fabrique d'impression sur tissus, faite manuellement à l'aide de tampons. Explications et démonstrations intéressantes. Une heure plus tard, nous voilà arrivés à Bhuj et déjeunons d'un bon thali au restaurant (plateau regroupant plusieurs mets). Fondée en 1510, Bhuj est la capitale du Kutch, ville de 150 000 habitants qui a malheureusement été très endommagée lors du tremblement de terre du 26 janvier 2001 (plus de 30 000 morts). Du programme prévu (vieille ville, palais, bazar, temples colorés et restes de son ancien fort sur la colline), nous ne visitons en fait que l'Aina Mahal Palace, datant de 1750, et le Prag Mahal Palace, construit au XIX S. Tous deux furent successivement la résidence du roi lorsque le Rani Mahal Palace (XVII S) ne fut plus habitable. L'Aina Mahal Palace conserve quelques belles pièces transformées en musée. Quant au Prag Mahal Palace, il ressemble extérieurement à une grosse cathédrale anglicane mais est complètement ravagé à l'intérieur. A mon avis, visite de peu d'intérêt. Après quoi, arrêt à une pharmacie pour m'acheter un expectorant puis 45 minutes de route vers notre lodge, le Garha Safari, situé au-dessus d'un petit lac. Si la vue est superbe, les bungalows et abords sont vraiment défraîchis et mal entretenus, c'est bien dommage. Dîner correct, durant lequel nous avons eu une discussion sérieuse avec Suez au sujet du programme et de son non-respect assez fréquent ; Suez répond en gros que ce programme a visiblement été préparé par quelqu'un qui ne connaît pas bien la région et qu'il est truffé d'erreurs ou d'imprécisions. Je suis assez étonné car je croyais qu'Explorator préparait ses programmes en concertation avec l'agence réceptive locale, ce qui semble logique. En plus, il me semble que ce n'est pas la première fois que ce circuit se fait et les éventuelles erreurs auraient dû être corrigées depuis. Alors ? Discussion suivie pour moi d'une longue session Internet grâce à une clé Wifi prêtée par le jovial gérant des lieux.



Impression sur tissus, vers Bhuj



Rani Mahal Palace (XVII S), Bhuj

**Mercredi 6 :** Nuit correcte, un peu fraîche, prévoir une couverture supplémentaire pour ce soir ou dormir en pull. Départ à 8H pour un circuit d'une soixantaine de km afin de visiter des villages tribaux au nord de Bhuj sur le plateau du Kutch, qui est une curiosité géographique : une région plate bordée par le golfe de Kutch (mer d'Oman), le Great Rann et le Little Rann, et qui devient une île lors de la mousson. Les terres sont alors envahies par la mer puis par les rivières en crues. Lorsqu'elle s'assèche, la terre, bourrée de sel, se craquèle et reste particulièrement aride, comme nous l'avons vu lors de notre safari dans le Little Rann avant-hier matin. Nous nous arrêtons dans un village (Bherandiala ?) pour admirer un troupeau de zébus. La plupart ont de belles cornes, quelquefois peintes, d'autres ont le front ou/et le cou décorés de colliers. Une carriole tirée par un dromadaire passe, nous voyons ça plusieurs fois par jour. Des vieux discutent au pied d'une citerne, des enfants jouent, mais pas l'ombre d'une femme...





Zébus, vers Bherandiala



Les vieux, vers Bherandiala

Peu après, nous voilà à Nirona, un village habités par des Wadas, qui sont aussi bien hindous que musulmans, et qui a été en grande partie reconstruit après le tremblement de terre de 2001. D'après Suez, les artisans indiens les plus renommés sont tous musulmans. Ce qui est le cas dans l'atelier de peinture à la main sur tissus que nous visitons. L'artisan, très doué, utilise une technique bien particulière, appelée « rogan » : la peinture est épaisse, mélangée avec de l'huile de ricin, ce qui la rend fine et maniable. Il nous fait une démonstration : après avoir peint une moitié de tissus, il le plie en son milieu, ce qui imprime le même motif sur l'autre moitié. Nos femmes font quelques achats, bien sûr ; elles ont, comme toutes, le chromosome de l'achat à tout prix. Nous poursuivons par la visite d'une ferronnerie qui s'est spécialisée dans la fabrication de clochettes et d'objets de décoration les intégrant. L'artisan fabrique devant nous une cloche de A à Z, à partir de la tôle de fer blanc nue jusqu'au cuivrage au four. Je me laisse tenter et j'achète l'un des objets (il faut que je pense à enlever le chapitre sur le chromosome des femmes...). Plus loin, des tourneurs sur bois d'acacia, se servant de leurs pieds aussi bien que de leurs mains, fabriquent puis laquent différents objets : grosses cuillères, rouleaux à pâtisserie, chandeliers etc... Le résultat, pourtant sommaire, est très joli. Les femmes du village nous proposent des articles, je me laisse encore tenter... Avant de quitter Nirona, nous visitons son petit temple hindou, très coloré.



Vendeuse d'artisanat, Nirona



Atelier de patchwork, Bherandiada



Vendeuse d'artisanat, Nirona

A Hodka, arrêt obligatoire à un barrage de police et contrôle des passeports. Nous sommes tout près de la frontière pakistanaise et, vues les relations tendues entre les deux pays, les autorités prennent leurs précautions, même s'il n'y a aucun poste-frontière par ici. Nous déjeunons juste après dans le restaurant d'un lodge magnifiquement aménagé selon les critères de la région. Très peu de choix pour ce repas végétarien, mais c'est bon. J'ai la chance d'aimer la nourriture épicée, mais c'est loin d'être le cas de tous mes compagnons, certains ne mangent presque rien si ce n'est le riz blanc et le dessert. En début d'après-midi, visite du village de Bherandiada, aux cases presque entièrement reconstruites. Les femmes sont ici superbement habillées et font des produits en patchwork aux magnifiques couleurs avec des broderies, comme j'en avais vus au Pakistan (mais ici c'est bien plus cher). Les photos sont difficiles, les jeunes filles ayant tendance à se cacher sous leur foulard. Dans une cour, une femme traie un buffle (non, tout compte fait, ce doit être une bufflesse). Sur notre chemin de retour, dernier arrêt pour boire un thé au lait et au gingembre dans une échoppe en bord de route. Des articles en cuir sont vendus ici, jolies sandales principalement. Nous rentrons à l'hôtel dès 16H30 sans avoir fait tout le programme prévu, notamment visite des communautés Jat, Banni, Harijan, Meghwal et Mutva ; et atelier de



fabrique de laine, des fabriques de paniers artisanaux, etc... Explications demandées à Suez : c'est Explorator qui marque n'importe quoi sur son programme ! (ça commence à faire beaucoup d'erreurs, que se passe-t-il ?). Les communautés seraient en fait : Jat = agriculteurs, Banni = nom de tous les habitants de la région, Harijan = basses castes, Meghwal = éleveurs, Mutva = artisans musulmans. Donc nous avons certainement vu des représentants de toutes ces communautés en roulant dans notre car. Je suis assez déçu, je dois dire... Avant le dîner, petit récital donné à l'extérieur du restaurant par quatre musiciens. Léger vent frisquet. Bon repas et Internet jusqu'à 23H grâce à la clé Wifi que me prête aimablement le gérant.



Tournage du bois, Nirona



Femme, Bherandiada

**Jeudi 7 :** Bonne nuit, malgré ma bronchite qui ne veut pas guérir et me fatigue. Beau lever de soleil sur le lac face à mon bungalow. Départ du lodge à 8H15, direction plein est par la route par laquelle nous sommes arrivés ici. Arrêt à Dhamadka (communauté Khatri), vers Bhachau, pour visiter un atelier d'impression au tampon sur étoffe de coton, comme nous avons vu avant-hier. De là, bonne route vers le sud jusqu'à Morbi, ville industrielle et polluée de 300 000 habitants. Notre programme prévoyait une visite de plusieurs villages, Suez affirme qu'il n'y en a aucun d'intéressant ! Après le déjeuner dans un hôtel, nous continuons donc jusqu'à Wankaner, 50 000 habitants, où nous visitons le rez-de-chaussée du palais râjput construit en 1904. Salles fastueuses et bien décorées, notamment de nombreux trophées de chasse (tigres, lion d'Asie, panthères, gaviaux etc.). Un beau charriot à dromadaires est exposé dans une annexe. Quant au haras de chevaux kathiawari du programme, il s'agit de deux boxes contenant chacun un cheval et situé dans une cour ressemblant à une décharge municipale ! Il fait assez chaud (26°) et le ciel est bleu limpide. En contrebas du palais se trouve un puits à degrés semi-souterrain. L'extérieur ne paie pas de mine mais l'intérieur est saisissant. A côté, un hôtel de luxe en rénovation avec une superbe piscine et des chambres art déco. Continuation vers le sud jusqu'à Rajkot, grosse ville de 1,2 million d'habitants assez embouteillée. Nous avons parcouru 260 km. Notre hôtel, l'Imperial Palace, semble être le meilleur du coin. En plein centre-ville, il est luxueux et bien insonorisé. Grande et belle chambre, Wifi rapide. Repas italo-mexicain, ça change, dans une salle glacée, bien trop climatisée. Bon, journée sans grand intérêt...



Tampon pour impression sur coton, Dhamadka



Palais de Wankaner (1904)

**Vendredi 8 :** Cette manie de nous réveiller une heure avant l'horaire prévu ! Ne vous étonnez pas si je suis de mauvaise humeur aujourd'hui. Couché à minuit et demi, réveillé à 5H30 au lieu de 6H30 ! Voilà, non seulement je suis en colère mais j'ai un fort mal de tête en plus de ma bronchite... Je voulais rester cool durant ce voyage, mais là ça commence à faire beaucoup ! Départ à 7H30, arrêt à l'école Mahatma Gandhi dans laquelle Gandhi a étudié plusieurs années, puis balade à pied dans un vieux quartier jusqu'à sa maison d'enfance, malheureusement fermée. Nous attendons un vingtaine de minutes, en vain. Nous quittons alors Rajkot, vers le sud ayant beaucoup de route à parcourir aujourd'hui (environ 320 km). Vers 11H30, nous arrivons à Junagadh, ville de 180 000 habitants, et, après un arrêt aux Edits d'Ashoka (14 édits bouddhistes écrits en brahmi), nous allons faire un tour dans la vieille ville. Alignements de plusieurs bâtiments de fin XIX<sup>e</sup> siècle : un long bâtiment administratif, une mosquée blanche, bleue et verte aux



quatre minarets et deux grands mausolées quelque peu à l'abandon. Celui de gauche, appelé Mahabat Maqbara, aux multiples petits dômes, est celui du nabab Mahabat Khan II (1851-1882). Celui de droite, appelé mausolée du Vizir, a quatre jolis minarets entourés d'escaliers en colimaçon. Dans la mosquée, un groupe de fidèles discute. Il fait assez chaud, 28° environ, c'est supportable.



Mausolée de Mahabat Maqbara (1882), Junagadh



Mausolée du Vizir, Junagadh, Junagadh

Nous déjeunons à Junagadh puis reprenons aussitôt la route pour Palitana, à l'est. Nous arrivons un peu avant 18H en vue du mont Shatrunjaya, un lieu saint que nous gravirons demain matin. Notre hôtel, le Vilay Vilas Adpur, est à proximité, dans le village d'Adpur : c'est un ancien palais de 1906 avec ses meubles d'origine. Seulement six chambres, ça tombe bien, c'est juste ce qu'il nous faut. Les chambres sont grandes mais d'un confort de cette époque. Ma salle de bain est à l'extérieur et, bien sûr, pas de Wifi. Mais il y a l'électricité ! Très bon repas dans la belle salle à manger et, avant 21H, nous sommes dans nos chambres.



Réunion de fidèles dans une mosquée, Junagadh



Bras de femme, Khavda

**Samedi 9 :** Départ à 6H30 en car jusqu'à Palitana, en bas de la colline Shatrunjaya qui culmine à 600 m. Beaucoup de monde, surtout des porteurs et quelques mendiants. Le Shatrunjaya est un lieu de pèlerinage sacré du jainisme. A son sommet se trouvent 863 temples jaïns de diverses tailles construits entre le XI S et maintenant, mais après les destructions musulmanes aucun n'est antérieur au XVI S aujourd'hui. Suez loue deux chaises à porteurs (quatre porteurs, mais il en existe aussi à deux porteurs) dont une pour lui, car il a des problèmes de dos. Nous commençons notre grimpe à 7H15, il fait encore bon (il fera jusqu'à 28° dans la journée). 3 304 marches sur environ 4 km doivent nous amener jusqu'à l'enceinte des temples, mais il restera encore une centaine de marches après, on n'est plus à ça près. Je pars devant, désirant marcher à mon rythme. De nombreux pèlerins montent eux aussi, seuls ou en famille. Les porteurs marchent aussi vite que moi, mais s'arrêtent bien plus souvent, c'est normal, d'autant plus que ceux qui se font porter sont souvent balèzes. Nombreux portiques de repos dans la montée, où de l'eau est disponible dans des cruches (pas pour moi, j'ai ma bouteille). D'ailleurs je croise devant l'un d'eux de jeunes porteuses d'eau très rieuses, leur gros bidon sur la tête. Quelques petits temples ou lieux de culte aussi, tels ces arbres entourés de chiffons colorés, à la façon bouddhique. Des adeptes jaïns, tout de blanc vêtus, descendent au pas de course, ils ont sans doute faim, toute nourriture étant interdite sur le parcours et en haut. En tout cas, cette montée me fait du bien, je crache (vraiment) mes poumons et je respire mieux. Au bout d'une petite heure, me voici à un embranchement ; zut, de quel côté aller ? J'attends et sors mon livre (actuellement : Devi, d'Irène Frain). 55 minutes plus tard, les voilà ; je me demande bien ce qu'ils ont foutu ! Je repars, encore 20 minutes et me voilà arrivé en pleine forme sur l'esplanade à l'entrée de l'enceinte renfermant les temples. Il aura fallu presque 3 heures à certains pour arriver, le double du temps normalement nécessaire ; mais on ne peut le leur reprocher, chacun à son rythme. Ici, il faut laisser son sac, son eau, son éventuelle nourriture, ses objets en cuir, ses chaussures, sa caméra (mais pas de problème pour les appareils photo). Heureusement, l'intérieur de l'enceinte est très propre. Des femmes sont allongées sur le sol ou les marches, se reposant ou dormant ; ce sont des porteuses, elles sont forcément fatiguées. Des vestiaires sont réservés aux hommes qui veulent se changer pour se mettre en tenue de pèlerin (trois bouts de pagne, un autour des reins, un autour des épaules, un devant la bouche lorsqu'ils doivent prier et faire leurs offrandes à une statue.





Montée au Shatrunjaya, Palitana



Dans la montée au Shatrunjaya, Palitana

Les offrandes, présentées dans des soucoupes, sont principalement des fleurs et du riz. Beaucoup de monde et de couleurs chez les femmes. Très peu de touristes, juste un autre petit groupe de français. Les temples me font penser à ceux du Cambodge, à Angkor. La similitude est frappante. Longues queues disciplinées, femmes et hommes séparés comme il se doit, pour entrer porter les offrandes dans le temple principal. Ça chante, c'est joyeux. Des jeunes veulent lier connaissance, toujours les mêmes questions : « Your name ? Your country name ? How are you ? ». L'anglais des Indiens est très facile à comprendre, ils le parlent comme nous, avec notre accent formidable. Que de couleurs, que de mouvements, que de vie ! Tout cela me plaît énormément, mais il est déjà plus de 11H, l'heure de redescendre arrive. Mais un des membres du groupe veut absolument rester la journée ici et ne pas aller à la visite programmée à Lothal. D'autres, dont moi, s'y opposent. Suez est alors violemment pris à partie, moi aussi. Il m'est reproché de toujours vouloir faire ce qui est prévu sur le programme d'Explorator. Je ne comprends pas, cela me semble en effet tout à fait normal. Tout cela dégénère un peu trop et j'en éprouve beaucoup de peine, d'autant plus que j'ai fait énormément d'effort pour être le plus positif possible et que, jusque là, le groupe était soudé. Grand froid, ce qui est dommage à deux journées de la fin de ce circuit, et, pour moi, journée gâchée... Il est vrai que le temps imparti pour cette visite est un peu trop court et que nous n'avons vu que le temple principal et quelques autres sur les 863 existants. Suez ne cède heureusement pas et nous redescendons par un autre versant, plus abrupt mais plus court. Nos porteurs et nos chaises sont alors libérés. Sur le chemin, rencontre d'une femme grimant aux temples en balayant chaque marche, puis en y posant les genoux en se prosternant. Sacré exercice, elle n'est pas arrivée ! Quelques oiseaux sur le parcours, mais peu de gens redescendent de ce côté. Moins d'une heure pour arriver au car, puis retour à l'hôtel pour déjeuner. Excellent, quoiqu'un peu fade pour moi (manque d'épices).



Temple du Shatrunjaya, Palitana



Ganesh, Shatrunjaya, Palitana



Bas-relief, Shatrunjaya, Palitana

Nous reprenons la route vers 14H en direction du nord-est. Nous arrivons sur le site de Lothal vers 16H30 et visitons le petit musée bien aménagé et propre qui fermera à 17H (appareil photo interdit). Quelques pièces intéressantes récupérées sur ce site datant de 2500 siècles avant JC. (civilisation de la vallée de l'Indus), où se dressait un cité bâtie près d'un bassin d'accostage, le plus ancien quai artificiel connu au monde. Cette cité commerçait alors avec la Mésopotamie, la Perse et l'Egypte. Le bassin est toujours là, mais plus grand-chose à voir autour si ce n'est quelques murets et canalisations. Nous repartons vers Ahmedabad, capitale du Gujarat, plus au nord. Grosse circulation à l'entrée de cette ville de 5 millions d'habitants, il nous faut une heure pour rejoindre le centre. Après 233



km de route, nous voici enfin arrivés à l'hôtel vers 19H30. L'hôtel House of MG a été construit en 1920 à l'entrée de la vieille ville. C'était l'ancienne demeure d'un magnat du textile, transformé en hôtel en 1990. 18 chambres seulement, mais quelles chambres ! La mienne est vaste, au moins 50 m<sup>2</sup> (sans compter la salle de bains), joliment meublée, avec un bureau, un coin salon et deux lits. Elle est tranquille aussi : pas de fenêtres sur la rue, heureusement, mais deux vers une petite cour intérieure. Quelques problèmes avec la Wifi, résolus tard dans la soirée. Repas correct à l'hôtel, toujours et encore sous forme de thali. Assez fatigué ce soir, j'ai terminé mon traitement antibiotique et mon sirop et j'ai toujours une gêne dans la gorge.



Porteuses, Shatrunjaya, Palitana



Dévotions, Shatrunjaya, Palitana

**Dimanche 10 :** Nuit parfaite si ce n'est que je me réveille toujours trop tôt et ne dors pas suffisamment. Ce jour ensoleillé est réservé à la visite d'Ahmedabad qui, je l'ai dit, est une très grande ville de 5 millions d'habitants. Elle fut créée en 1411 par le sultan Gujarati Ahmed Shah sur les bords de la rivière Sabarmati. Cette ville industrielle est surpeuplée, embouteillée et polluée. Nous quittons l'hôtel à 9H30 pour nous rendre au Calico Museum of Textiles. Arrêt en route, c'est la fête : une cérémonie de renoncement jaïn se déroule dans la rue en direction d'un temple. Une femme renonce à une vie normale pour se consacrer aux dieux et elle est fêtée par ses proches. Long convoi, musiciens en habit coloré, hommes à chevaux, calèche tirée par des chevaux, une autre par un dromadaire, petit service de sécurité. C'est très sympa. Nous arrivons au musée des calicots et du textile à 10H, il nous faut attendre jusqu'à l'ouverture aux visites à 10H30. C'est assez compliqué : Suez avait réservé, c'est obligatoire, car ce musée est très peu ouvert (une heure et demie le matin, idem l'après-midi, juste le temps de la visite guidée), il faut remplir des papiers, les photos et vidéos sont interdites (et c'est bien dommage). Suez se voit refuser l'entrée pour lui-même sous prétexte qu'il n'avait pas dit qu'il accompagnerait le groupe ; il fulmine, et je le comprends. Du coup, il me nomme chef, car il en faut un, et forcément le plus intelligent (suffit de voir Hollande...). Une douzaine d'autres personnes se joignent à nous. La guide bougon parle un anglais quasi-incompréhensible. Le musée se trouve dans une vieille et jolie maison typique, un vrai labyrinthe, et dans une autre maison de l'autre côté d'un grand jardin. Mais qu'est-ce que le calicot ? Définition de Wikipedia : « Le calicot est un tissu de coton grossier tissé en armure toile et, par extension, une banderole. Il tire son nom de la ville de Calicut, située dans la province du Kerala au sud-ouest de l'Inde, nom de ville venant lui-même de Kâlîkotta, ville de Kâlî, la déesse. » En tout cas, les œuvres présentées, anciennes ou récentes, classées par région de l'Inde, sont magnifiques mais, vu le temps imparti, nous ne pouvons tout voir dans le détail. En seconde partie de visite, une salle explique très bien les différentes méthodes de tissage et macramé utilisées, et elles sont nombreuses. Ça me rappelle ma bonne marocaine : « Si t'i sage, t'auras du chocolat chaud ! – Aïe, il m'a cramé... »



Fête de renoncement jaïn, Ahmedabad

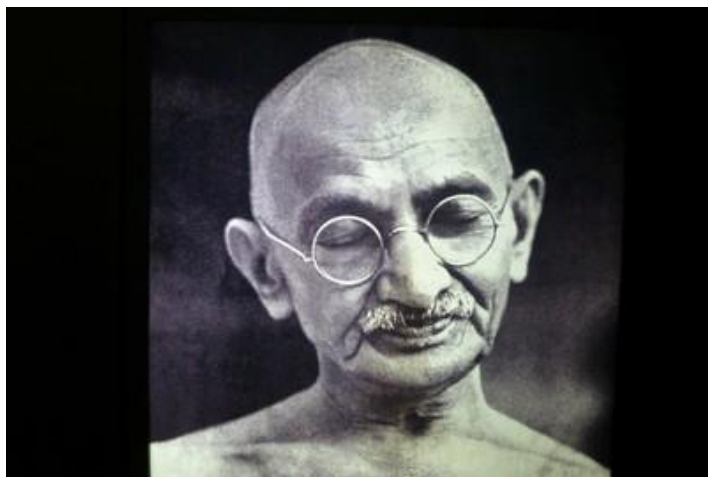


Fête de renoncement jaïn, Ahmedabad

Après cet excellent jeu de mots (n'est-ce pas ?), continuons ce formidable récit... Notre car s'arrête devant un commerce de tissus, achats féminins s'imposant, puis nous allons visiter le Gandhi Memorial Museum ou Sabarmati Ashram, l'ashram où Gandhi vécut et installa son quartier général de 1917 à 1930. Il est installé sur la rive ouest de la Sabarmati. La maison est jolie et petite, construite au milieu d'un grand parc assez ombragé surplombant la rivière. En bas, des femmes lavent leur linge, des enfants se baignent, plus ou



moins nus, des gamins des rues sans doute. Des écureuils courent dans tous les sens, des perroquets folâtraient dans les arbres. Le musée est intéressant, avec de nombreuses photos de la vie du Mahatma. Le soleil tape, il fait très chaud, plus de 30°. Nous repartons au bout d'une bonne heure et arrivons au restaurant à 14H, mais il nous faut attendre une bonne demi-heure car c'est complet (et Suez avait réservé !). Il faut dire qu'il est excellent (pas Suez, le restaurant) et spécialisé dans les grillades de viandes et poissons, sauf le bœuf proscrit en Inde et le cochon proscrit par les musulmans. Retour à l'hôtel vers 15H30 et une heure de temps libre.



Gandhi



Perroquets en émoi, Ahmedabad

Nous repartons à pied pour la visite de la vieille ville. La mosquée de Siddi Sayid, juste en face de l'hôtel (celle dont le muezzin m'a réveillé ce matin ?) a été construite en 1573. Tout un côté en est ouvert, mais la mosquée est interdite aux femmes qui, chacun le sait, ou sont impures, ou attisent les regards lubriques des musulmans. Jolis jalis, dentelles de pierre ornant les fenêtres et représentant des branches entremêlées de l'arbre de vie. Nous voici dans la vieille ville. C'est dimanche mais la circulation même à pied est effrayante, il faut se faufiler et attendre parfois plusieurs minutes pour pouvoir avancer. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est vivant ! Beaucoup de petits commerces ça et là, étals dans la rue, vendeurs de jus ou de fritures, de montres à 2 euros ou de tampons à tissus, de lingerie féminine, de ceintures ou de casquettes, de tout, en fait. C'est ce qu'on appelle à juste titre le bazar ! Nous franchissons la Teen Darwaja (triple porte), imposante et arrivons à la Jama Masjid, ou mosquée du Vendredi. Nous nous déchaussons. Grande cour et, au fond, la mosquée elle-même, construite en 1423 avec des matériaux provenant des temples hindous ou jaïns démolis. Elle est connue pour être une des plus belles d'Inde. C'est l'heure de la prière, qui ne dure que quelques minutes mais a rassemblé plus d'une centaine de fidèles (en religion, en tout cas). Nous revenons par d'autres ruelles, un peu moins encombrées mais je ne trouve pas mon bonheur : une nouvelle souris pour remplacer celle, défectueuse, de mon ordi. Un homme fabrique des jalebis, cette délicieuse pâtisserie de couleur orange frite en tourbillon et trempée dans du miel. Il fait nuit lorsque nous revenons à notre hôtel. Je récupère le linge que j'ai donné à laver ce matin. Dîner parfait de bonne heure et préparation des pourboires. En effet, notre circuit se termine demain. Je suis crevé ce soir et ne tarderai pas à me coucher dans ma somptueuse chambre, tant pis pour le récit, j'aurai du temps demain. J'étais pourtant en pleine forme ce matin, mais j'ai ce soir mal aux jambes (l'ascension d'hier) et à la tête (insolation).



Mosquée de Siddi Sayid (1573), Ahmedabad



Foule dans la vieille ville d'Ahmedabad le dimanche

**Lundi 11 :** Bonne nuit, mais j'entends mes compagnons se préparer dans la chambre d'à côté. Pas envie de me lever, j'ai fait mes adieux hier soir. Ils quittent l'hôtel à 6H15 pour prendre un vol une heure plus tard pour Delhi, puis pour Roissy. Me voici seul pour quatre jours, en attendant mon prochain circuit. Je traîne au lit, vais petit-déjeuner tard et travaille ensuite jusqu'à midi. Puis je vais faire un petit tour dans le quartier, me trouve une souris (d'ordi, s'entend) pour 1,5 euros, suis abasourdi par la circulation, la pollution et le bruit. De nombreuses personnes sont allongées et dorment sur les trottoirs autour de la mosquée de Siddi Sayid, des SDF sans doute. Une famille se lave et fait sa lessive dans la cour de la mosquée, profitant des robinets d'eau prévus pour les ablutions. Il fait encore très chaud aujourd'hui, la météo sur Internet annonce 33°. A côté de l'hôtel, une fête est donnée dans une école, des filles habillées aux couleurs de l'Inde dansent. J'y reste un petit moment et m'en vais lorsque le président de la cérémonie me demande de



monter sur le podium. Je suis ici incognito, après tout... Sautant le déjeuner, je retourne dans ma chambre pour la libérer à 14H (au lieu de midi, autorisation de la réception). La souris marche parfaitement, à ce prix elle durera ce qu'elle durera... La précédente, achetée je ne sais plus dans quel bazar ni dans quel pays valait beaucoup plus cher, plus du double. A 15H40, je quitte l'hôtel en taxi, direction l'aéroport domestique à 8 km au nord de la ville. Malgré les embouteillages, il ne faut qu'un quart d'heure pour y arriver. Cet aéroport est bizarrement foutu, mais propre. J'ai trop faim, je me laisse tenter par un sandwich de chez Subway. Je m'envole à 17H35 avec IndiGo, une compagnie nationale de type charter : avion complet, sièges très rapprochés, pas de service de bord (sauf verre d'eau).



Circulation et rickshaws, Ahmedabad



Fête dans une école, Ahmedabad

Atterrissage à Jaipur un peu en avance, à 18H30. Mon sac à dos arrive très vite. Il fait plus frais ici, 22° environ. Une personne m'attend avec une pancarte à mon nom, c'est l'agent local de l'agence indienne, Rainbow Travels, chez qui j'ai acheté par courriel mes prestations pour ces 4 jours, jusqu'à Delhi et que m'avait conseillée Anne-Marie, ma guide lors de mon voyage au Pakistan. Des photographes sont là aussi, mais ce n'est pas pour moi : il y aurait une vedette de Bollywood dans l'avion, je ne me suis aperçu de rien. L'agent appelle mon chauffeur, qui arrive dans une Indigo de chez Tata, spacieuse. Nous roulons jusqu'au centre-ville, à 12 km de l'aéroport. Embouteillages dus à la construction de plusieurs lignes de métro, il nous faut plus d'une demi-heure malgré la dextérité de mon chauffeur, un homme d'une soixantaine d'année parlant un peu d'anglais. Jaipur, à l'est du Rajasthan, en est aussi sa capitale. C'est une ville très touristique de 3,5 millions d'habitants qui regorge, paraît-il, de merveilles. L'hôtel Hari Mahal Palace, où je vais loger deux nuits, est un peu en retrait des rues ; cependant la voie de chemin de fer est à proximité et les trains qui klaxonnent tout le temps, tout comme les voitures. Ma chambre est spacieuse mais semble assez mal insonorisée. Wifi bien sûr. J'assiste dans le parc de l'hôtel à un petit spectacle de marionnettes, maniées par un père dont les deux enfants chantent, l'un jouant du tambourin. Mais je suis de bonne heure dans ma chambre, j'ai besoin de repos, mal de tête persistant.



Spectacle de marionnettes, Jaipur



Au spectacle de marionnettes, Jaipur

**Mardi 12 :** Un train hurlant tous les quarts d'heure, des pigeons roucoulant sur les fenêtres, cela ne m'a pas empêché de dormir jusqu'au petit matin tellement j'étais crevé. Il fait frais, hâte de prendre une bonne douche bien chaude. Malchance : pas d'eau chaude, y avait-il un interrupteur à allumer ? Le boy d'étage dort, je n'ose pas le réveiller. C'est glacé, ça ne va pas arranger mon rhume et ma migraine. Petit-déjeuner correct et départ à 8H, mon chauffeur est ponctuel. Il s'appelle Mohan, a 66 ans, est déjà six fois grand-père et parle mieux anglais que ce que je pensais. Pas facile de circuler dans Jaipur, comme ailleurs en Inde : les voitures ne s'arrêtent pas souvent aux feux rouges, déboitent n'importe comment, roulent en sens interdit, ne connaissent pas les clignotants... Je ne sais pas comment je n'ai pas vu plus d'accidents. Nous nous dirigeons au nord de Jaipur. Il fait un temps superbe. A 11 km, nous voici en vue du fort d'Amber, immense bâtisse perchée sur une colline. Trois ou quatre cents personnes font la queue pour la grimpe en éléphant, c'est impressionnant. Je m'incruste dans un groupe de sympathiques Américains, devant un groupe de Japonais et, au bout de 10 minutes, je suis déjà tout seul sur mon éléphant, seul.

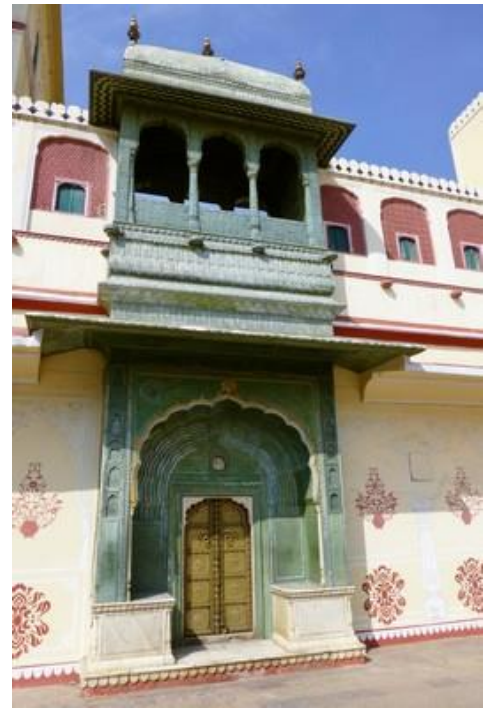




Les mains jointes, Ahmedabad



Eléphant, fort d'Amber



Pitam Niwas Chowk, City Palace, Jaipur

Les éléphants, très nombreux, grimpent à leur allure, chargés de touristes, jusqu'à la place Jaleb Chowk, à l'entrée du fort, juste après la porte Suraj Pol. Les cornacs sont tous habillés de blancs et coiffés d'un chèche rouge, ils ont de l'allure. Les éléphants, majestueux, ont souvent des dessins colorés sur la tête, superbe déguisement (pour nous tromper ?). Evidemment, cette balade d'une quinzaine de minutes est très touristique. Je suis balancé de droite et de gauche, heureusement que je suis peu sujet au mal de mer. Me voilà arrivé à bon port, je descends et poursuis seul ma visite. Ce fort, aux murs de grès jaune et rose, a été construit vers 1600. Un escalier amène à un petit temple puis continue vers une deuxième cour, où se trouve le Diwan-i-Am, la salle des audiences publiques, aux chapiteaux en forme d'éléphant. Plus loin, après la porte Ganesh Pol, une troisième cour autour de laquelle étaient aménagés les appartements du maharaja. Belle salle de la Victoire, aux murs et plafonds incrustés de miroirs. Enfin, une quatrième cour et le quartier des femmes. Belle vue sur la vallée et le lac Maota. Je finis ma visite vers 10H et nous repartons vers Jaipur. Petit arrêt près d'un lac artificiel sur lequel a été construit un palais. Nous continuons jusqu'au vieux quartier où mon chauffeur me dépose vers 10H30.



Le fort d'Amber (1600)



Eléphants, fort d'Amber

Je visite tout d'abord le Jantar Mantar, observatoire royal bâti en 1728. Dans une grande cour, de curieux instruments en ciment ont chacun leur utilité astronomique (un peu compliqué pour moi, tout ça). Je poursuis par le City Palace, construit entre 1729 et 1732 et dont une partie, le Chandra Mahal, est toujours habitée par les descendants de la famille royale. Plusieurs cours et beaux bâtiments, dont le magnifique Diwan-i-Am (photos interdites). Plus loin, musée des armes. L'endroit le plus beau est le Pitam Niwas Chowk, une cour où se trouvent quatre très belles portes (les quatre saisons), dont la fameuse porte des Paons. La visite terminée, vers midi, je pars faire une longue balade dans le quartier, durant quatre heures. Jaipur est appelée la Ville rose car en 1876 le maharaja Ram Singh l'a fait repeindre en rose, couleur de l'hospitalité, pour accueillir le prince de Galles, le futur Edouard VII. Moi je la vois plutôt orange que rose... Il fait chaud, 27°, et j'essaie autant que possible de marcher à l'ombre. Toutes les rues que j'emprunte sont un long défilé de commerces en tous genres, souvent classés par corporation. Certaines sont spécialisées dans les tissus, d'autres dans les vêtements, d'autres dans la sculpture, d'autres dans les bijoux etc... Beaucoup de grandes portes aussi entre la vieille et la nouvelle ville (portes Ajmer, Sanganeri, Nouvelle et autres). Rues difficiles à traverser, beaucoup de circulation. Déjeuner rapide dans la rue, deux bhajias (beignets aux légumes). Puis, un peu plus tard, achat de pâtisseries pour mon repas de ce soir. Tous les bâtiments d'une rue sont en train d'être repeints en rose (orange). Quelques vaches se baladent. Pas (ou peu) de mendiants.





Jantar Mantar (observatoire royal), Jaipur



City Palace (1732), Jaipur

En fin de balade, visite de l'Hawa Mahal, un palais de cinq étages en grès rose aux innombrables fenêtres, construit en 1799. D'en haut, belle vue sur le quartier. Nombreuses pièces, vides, mais l'ensemble est majestueux. Beaucoup de touristes, comme partout en ville ; ça me change du Gujarat. Je reprends mes flâneries dans les rues mouvementées. Achat d'un sirop expectorant, bien que ma gorge aille mieux. Je rejoins ma voiture vers 16H et vais passer une heure à l'hôtel avant de repartir. Longue traversée pour me rendre au Birla temple, connu aussi sous le nom de Laxmi Narayan. Construit en 1988, c'est un temple tout blanc de peu d'intérêt au milieu d'un jardin. Une cérémonie a lieu peu après de mon arrivée, sans grand intérêt non plus : deux personnes font sonner des cloches, une autre fait de grands mouvements avec du feu, tout cela sur un fond de musique enregistrée. Bof, c'est assez insipide, j'ai même l'impression que tout cela est fait pour les touristes. Et, en plus, les photos y sont interdites ! Rentré à l'hôtel vers 19H, je travaille jusqu'à 23H passée (beaucoup de photos à trier).



Porte des paons, Pitam Niwas Chowk, City Palace, Jaipur



Hawa Mahal (1799), Jaipur

**Mercredi 13** : Excellente nuit, sans doute la meilleure depuis que je suis en Inde (je devais être vraiment fatigué pour ne pas entendre les trains !). Ah, j'ai de l'eau chaude, la douche me fait du bien. Mon chauffeur est là comme prévu à 8H. Très beau temps. Circulation fluide, aussi bien en ville que sur l'autoroute pour aller à l'est vers Agra.



Diwan-i-Khas, Fatehpur Sikri



Bassin ornamental, Fatehpur Sikri



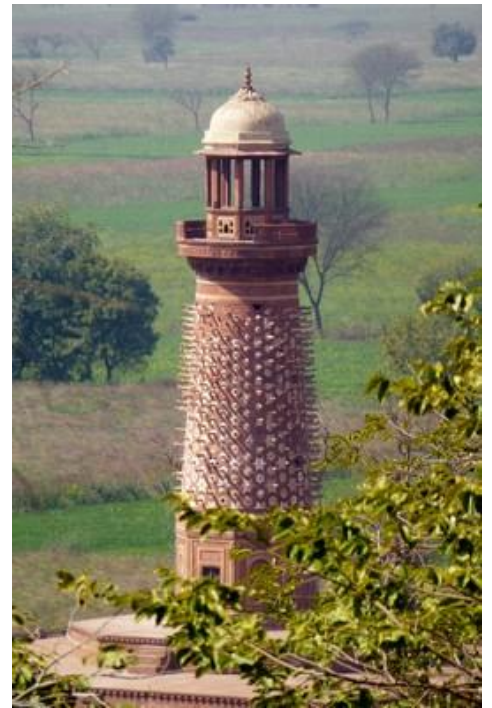
Bien sûr, mon chauffeur, comme les autres, klaxonne à tout bout de champ (notamment pour doubler et pour remplacer les feux clignotants). L'autoroute, ou ce qui y ressemble, est en bon état ; seuls inconvénients : les nombreux péages. A 10H, le chauffeur s'arrête 20 minutes pour prendre son petit-déjeuner. Il est 11H45 lorsque nous arrivons, au bout d'un peu plus de 200 km, à Fatehpur Sikri, qui domine la vallée. Cette cité fortifiée fut la capitale de l'Empire moghol de 1571 à 1585 sous le règne de l'empereur Akbar puis rapidement abandonnée à cause du manque d'eau. Je dois prendre un bus pour me rendre du parking jusqu'à l'entrée du site. L'ensemble, magnifique, est construit en grès rouge dans une architecture indo-musulmane. Il comprend plusieurs palais et pavillons (dont un pour chacune des trois femmes d'Akbar : une chrétienne, une hindoue, une musulmane), une grande mosquée (toujours en activité), un caravansérail (en ruine), des écuries, des jardins, un bassin d'ornementation et plusieurs autres bâtiments (diwans, Trésor, kiosque de l'astrologue, cuisine...). En retrait, l'Hiran Minar, une étrange tour haute de 21 m ornée de centaines de défenses d'éléphants en pierre. De nombreux touristes sont là, à déambuler et prendre des photos, tout comme moi, bien que ce ne soit pas le meilleur moment. Il fait bon, 27°. Mais le top de la visite est celle de la Jama Masjid, la grande mosquée. J'y pénètre par la porte est, mes chaussures dans mon sac. Grande cour, beaucoup de monde, mais surtout des musulmans, des vendeurs de cartes postales ou souvenirs et des guides qui n'en sont pas (d'après eux, ils sont là pour aider les touristes, sans demander d'argent. On me l'a souvent faite, celle là). Ils sont vraiment collants, trop. Des remparts et quatre portes monumentales entourent la cour. Au nord, deux mausolées et de nombreuses tombes. Le plus beau mausolée, tout de marbre blanc et doté d'une porte en ébène, date de 1581 et renferme le tombeau de Shaikh Salim Chishti. Des pèlerins s'y recueillent. Je ressort par la porte sud, monumentale, appelée Buland Barwaza (porte de la Victoire). De grands escaliers descendent vers le Bazar de Fatehpur Sikri. De là, la vue est superbe.



Panch Mahal, Fatehpur Sikri

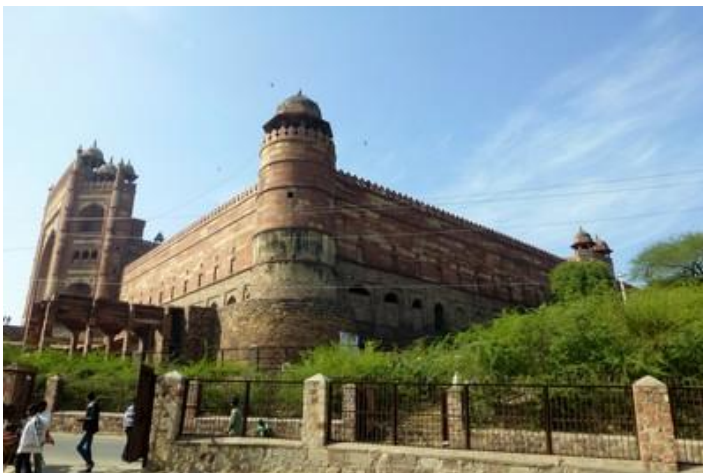


Diwan-i-Khas, Fatehpur Sikri



Hiran Minar (21 m de haut), Fatehpur Sikri

Après ces deux heures et demie de visite, je rejoins à pied le parking, en m'arrêtant en chemin manger un thali dans un restaurant. Il est 15H quand nous repartons en direction d'Agra, à 45 km. Le gendre du chauffeur nous accompagne jusque là. A Agra la circulation est difficile et nous arrivons à mon hôtel après 16H. Le représentant local de mon agence m'attend, car je ne suis pas très content : on a changé d'hôtel sans me prévenir. Je devais être au Taj Resort, un hôtel de bonne catégorie à 5 minutes à pied du Taj Mahal, et me voici à l'hôtel Raj Mahal, de moins bonne catégorie et surtout à 25 minutes à pied du mausolée. Pour me déplacer, je dois donc tout combiner avec mon chauffeur, ce n'est pas pratique.



Murailles de la Jama Masjid (1571), Fatehpur Sikri



Porte nord, Jama Masjid (1571), Fatehpur Sikri



Ma chambre est correcte, mais donne sur la rue extrêmement bruyante, n'a pas la Wifi (disponible à la réception) et dispose d'une salle de bains minuscule. Je me suis fait avoir ! A 17H30, le chauffeur m'amène au parking du Taj Mahal où je dois prendre un cyclo-tire pour me rendre à l'ouest du palais assister au coucher de soleil. Là, je grimpe au troisième étage d'un hôtel sur la terrasse duquel se trouve un bar-restaurant. Le mausolée est à environ 800 m de là, bien visible. Je suis heureux ! Je repars quarante minutes et un milkshake plus tard, le cyclo-tire m'a attendu et mon chauffeur me ramène à l'hôtel. Il est 19H, et je me mets au travail, puis descends à la réception à 21H30 pour profiter de la Wifi durant une heure et demie.



LeTaj Mahal, Agra



LeTaj Mahal, Agra

**Jeudi 14 :** Départ à 6H25 pour observer le Taj Mahal à l'aube. Aucune circulation. Agra est une ville de 1,4 millions d'habitants se trouvant dans l'état de l'Uttar Pradesh (dont la capitale est Lucknow). Elle s'étend sur un large méandre de la Yamuna, fleuve sacré. Ville très touristique grâce à ses nombreux monuments dont le fameux Taj Mahal, considéré comme le plus bel édifice du monde. Ce mausolée fut édifié par Shah Jahan pour recevoir le corps de sa troisième épouse, Mumtaz Mahal, morte en 1631. Commencé en 1632, il ne fut achevé qu'en 1653. 20 000 ouvriers et artisans d'Inde et d'Asie centrale participèrent à sa construction ! Du je prends un véhicule électrique gratuit jusqu'à l'entrée est ; j'y suis à 6H40 et me place dans la queue de plus d'une centaine de personnes qui attendent l'ouverture. Deux autres portes permettent aux visiteurs de rentrer, au sud et à l'ouest. Au nord, c'est la Yamuna. Lorsque les portes ouvrent, à 7H, au moins 400 personnes sont derrière moi. Moi qui croyais être presque seul de si bonne heure ! Toutes les portes monumentales sont de grès rouge. Passé une autre belle porte, appelée Darwaza, je me trouve face aux jardins ornementaux et, au fond, le Taj Mahal qui s'éclaire dès que le soleil monte. Je fais un tour dans le parc, vais au Jawab à l'est puis, à l'ouest, à la jolie mosquée ; ces deux bâtiments de grès rouge sont identiques, le mausolée se trouvant entre les deux. Il est monumental et beau, tout de marbre blanc dont les panneaux sont incrustés de milliers de pierres semi-précieuses. Quatre minarets d'une hauteur de 40 m l'entourent. Toutefois, je ne considère pas cet édifice comme le plus beau du monde (les goûts et les couleurs...). Justement, il manque de couleur et me semble un peu fade. A l'intérieur, donc, le tombeau, bien surveillé.



Mosquée, Taj Mahal, Agra



Food market, Agra

Après quelques photos du mausolée se reflétant dans l'eau d'un bassin (photo que tout le monde fait, évidemment), je quitte l'enceinte du Taj Mahal par la porte sud et me balade dans le quartier routard (et vivant) avant de rejoindre le parking, toujours par véhicule électrique. Le chauffeur me ramène à l'hôtel vers 9H30. Ce chauffeur se prend un peu trop pour un Fangio, il slalome, pile sec, repars, klaxonne sans arrêt, double à droite, double à gauche, ce n'est pas de tout repos ! Ici on a l'habitude de dire qu'il faut trois choses pour conduire sans accident : un bon klaxon, des bons freins, et beaucoup de chance ! A l'hôtel, je prends mon petit-déjeuner et ressors de suite pour aller me promener dans le marché alimentaire qui se trouve à proximité. Dans des rues boueuses et crasseuses, les marchands ont étendu par terre leurs légumes et fruits. Quelques étals de viande, volailles ou poissons. Beaucoup de monde et de mouvements, pas un seul touriste. Puis, dans ma chambre, je finis de me mettre à jour. Temps libre jusqu'à 14H, heure à laquelle je dois libérer ma chambre. Internet à la réception. J'apprends que Hollande est à New Delhi, où je serai ce soir. Il pousse le vice à me



poursuivre jusque là, moi qui ne pense qu'à une chose : l'oublier, lui et sa politique ! Dans l'après-midi, visite de plusieurs sites. Tout d'abord le joli mausolée Itimad-ud-Daulab, construit en 1628 pour Mizra Ghiyas, un noble Persan. Belle architecture, marbre blanc finement ciselé et beau plafond. Beaux jardins aussi, en surplomb de la Yamuna, où se baladent quelques singes à face rouge. Il m'a même semblé reconnaître un Président de la République en fonction dans le pays où je vis et que je ne nommerai pas par discrétion. Un coup de voiture et, plus loin, le China-ka-Rauza, le tombeau d' Afzal Khan, poète et ministre en chef de Shah Jahan. Toujours situé sur la rive est de la Yamuna, ce tombeau a été construit entre 1628 et 1639 dans un style persan et recouvert de carreaux de faïence bleu vif, aujourd'hui bien dégradés. Juste en contrebas, le long de la rivière, gros troupeaux de zébus et femmes fabriquant et étalant des galettes de bouse pour les faire sécher ; elles serviront ensuite de combustible. Encore un saut de voiture et me voici au Mehtab Bagh, un jardin assez minable conçu sous l'empereur Babur et dont le seul intérêt est de voir juste en face, sur l'autre rive de la Yamuna, le Taj Mahal construit dans son alignement bien plus tard.

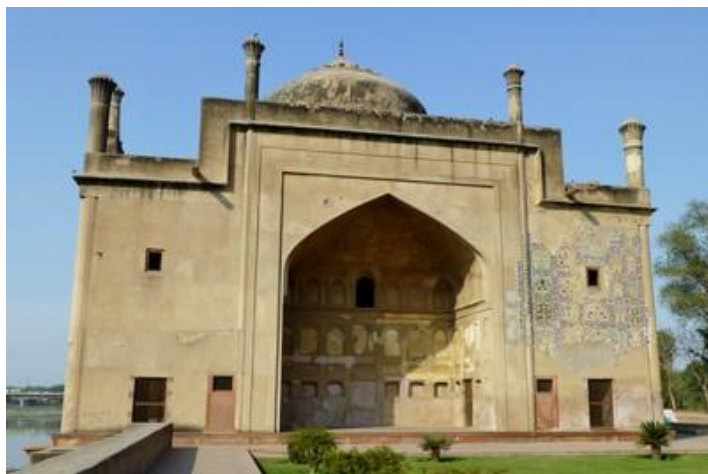


Mausolée Itimad-ud-Daulab (1628), Agra



Galettes de bouses, Agra

Trajet un peu plus long pour nous rendre au second site important d'Agra : le fort moghol d'Agra, appelé aussi Fort Rouge car ses fortifications et de nombreux bâtiments intérieurs ont été construits tout en grès rouge (qui brunit selon l'heure). Bâti à partir de 1565 par l'empereur Akbar (et agrandi par la suite) sur les bords de la Yamuna, qui ne passe plus là aujourd'hui. Les doubles remparts très imposants, de plus de 20 m de haut, ont plus de 2,5 km de circonférence. On y pénètre par une porte massive et coudée pour une meilleure défense, l'Amar Sigh Gate. A l'intérieur, plusieurs cours et nombreux bâtiments en bon état, certains en marbre blanc qui détonnent un peu dans cette atmosphère de grès rouge. Je visite le Diwan -i-Am (le pavillon des Audiences publiques) surmonté de la salle du Trône, la mignonne petite mosquée Nagina Masjid (masjid voulant dire mosquée en arabe), le Diwan-i-Khas (salle des Audiences privées) et le palais de Jehangir. Du Takhti-i-Jehangir, un énorme bloc de roche noire placé sur le bord des fortifications, belle vue sur le Taj Mahal au loin. A côté, la tour octogonale Musammam Burj et le Khas Mahal, un palais en marbre blanc, dans lequel Shah Jahan fut emprisonné durant 8 ans et d'où il pouvait observer à loisir le mausolée de sa bien-aimée petite souris (ah ah, c'est là qu'il fallait rire...). Le Shish Mahal (palais des Miroirs), en marbre blanc lui aussi et incrusté de petits miroirs, est bien joli. Presque deux heures de déambulation dans ce labyrinthe, guidé par mon Lonely Planet, me permettent d'apprécier ce superbe ensemble, sous le regard des singes. Puis je me rends à pied au Kinari Bazaar, à 1 km de là : il me faut longer les remparts et un bidonville de bâches construit autour d'un dépôt d'ordures dont s'échappe un fumet nauséabond. Des gamins en guenilles et pieds nus viennent me demander de l'argent pour manger. Que faire ? Il ne faut pas donner, m'a-t-on dit et répété. Le Kinari Bazaar est un dédale de rues et ruelles occupées de petits commerces. Beaucoup de monde, mais c'est calme. Le but de cette balade est surtout la Jama Masjid, une très imposante mosquée construite en 1648 par la fille de Shah Jahan. Retour au parking, mon chauffeur m'emmène passer une heure dans le hall d'un hôtel en attendant mon départ pour la gare d'Agra à 19H30. J'en profite pour trier mes photos. Puis le chauffeur m'accompagne à la gare en compagnie d'une personne de l'agence ayant pour rôle de me placer dans le bon wagon. Il est vrai que la gare d'Agra est importante et que tout y est assez mal signalé. En plus, le départ prévu à 20H35 est progressivement retardé et partira finalement à 22H30, ce qui nous fait une fort longue attente.



Mausolée Chini-ka-Rauza (1639), Agra



Fort rouge d'Agra



Mon wagon, correspondant à une première classe indienne, est en fait vieillot, crasseux, munis de sièges étroit mais espacés au niveau des jambes (heureusement, je n'ai personne à côté de moi). Par contre il me semble bien plus large qu'en France, cinq sièges de front plus le couloir. Une personne est responsable du wagon. Comme partout en Inde, le sureffectif de personnel est de règle. Les restaurants ont une flopée de serveurs à la disposition des clients, les hôtels tout un tas de grooms et de garçons d'étage. Mieux vaut que tout le monde travaille un peu (et pour peu) que d'être au chômeur. Par contre, les femmes sont visiblement exclues de tous ces postes, je suppose qu'elles restent pour la plupart à la maison. Lors de ce voyage de deux heures jusqu'à Delhi (195 km) un carton repas tout à fait correct et une grande bouteille d'eau minérale sont servis. C'est inclus dans le prix du billet qui coûte tout de même 475 roupies, soit environ 6 euros. Mais comment font-ils ? Après ce repas, je m'endors et suis réveillé par le garçon de wagon qui vient me demander un pourboire ; un pourboire juste pour m'avoir amené un carton repas ? C'est un peu exagéré, je refuse, d'autant plus que le wagon est très sale. Je n'en ai pas encore parlé je crois : en Inde, le pourboire est une tradition, presque devenue une obligation. Mieux vaut être muni de petits billets, mais c'est lassant et ça me met mal à l'aise, vraiment, lorsque cela devient de la mendicité. Je peux dormir une demi-heure au total et arrive en garde de Delhi à minuit trente. Un chauffeur m'attend devant le wagon pour m'emmener à l'hôtel, près de l'aéroport. Même à cette heure la circulation est importante et nous sommes pris dans un bouchon, surtout de nombreux camions et semi-remorques. Je crois qu'ils n'ont pas le droit de circuler à Delhi la journée. Me voici à l'hôtel à 1H du matin passée, Cyril est dans le hall, le groupe venant de France étant finalement arrivé avant moi et venant de monter dans les chambres. Cyril, 47 ans, est notre guide, je l'ai déjà eu au Tadjikistan et je l'apprécie particulièrement. Je suis donc dans de bonnes mains. Je ne lui connais qu'un seul défaut : il fume (mais peut-être en a-t-il d'autres...). Au fait, très peu d'Indiens fument, par contre certains chiquent ou consomment des noix de bétel. Dans ma belle chambre confortable avec connexion Internet, je travaille une bonne demi-heure mais impossible d'envoyer mes messages. Mais, sur le parking devant, raffut terrible : du personnel est en train de remballer dans des camions tout le matériel utilisé pour un mariage qui s'est déroulé ici dans la soirée. Boules Quiès indispensables.



Singe, fort rouge d'Agra



Diwan-i-Am, Fort rouge d'Agra

**Vendredi 15** : Nuit très courte, réveil à 6H30. Je retrouve pour le petit-déjeuner mon nouveau groupe. Il est composé cette fois encore de neuf personnes, dont deux couples : Michel et Denise, d'Orléans, et Claude et Dany, avec qui j'ai déjà voyagé en Ethiopie dans la vallée de l'Omo et chez qui j'ai passé quelques jours au printemps près de Chenonceau. C'est d'ailleurs eux qui m'ont proposé ce voyage (ils devaient déjà le faire avec moi en octobre 2012, mais il avait été annulé pour cause d'inondations). A ces quatre personnes s'ajoutent trois femmes seules : Christiane (une Belge qui a la frite), Renée et Marie et deux hommes seuls : René et moi. Christiane et Renée étaient aussi inscrites au voyage annulé d'octobre 2012. Je suis encore le plus jeune, d'assez loin (moyenne d'âge d'environ 70 ans). Tous me semblent assez sympathiques, je jugerai mieux par la suite. Nous partons pour l'aéroport assez proche à 8H. Enregistrement assez rapide et envol à 9H50, juste à l'heure. Le Boeing 737-700 est complet, je bénéficie d'un hublot mais ne verrai pas grand-chose à cause de la brume. Le vol me paraît rapide car je travaille sur mon ordi tout le long. Atterrissage à midi à l'aéroport de Guwahati, en Assam, où je suis déjà passé le 18 novembre 2008 en revenant du Bhoutan.



Au temple de Kamakhya Mandir, Guwahati



Mariées, temple de Kamakhya Mandir, Guwahati



L'Assam est un état de 78 438 km<sup>2</sup> (14% de la France) peuplé de 31 millions d'habitants, ce qui est énorme (397 habitants/km<sup>2</sup>). Il est situé au nord-est de l'Inde, au sud du Bhoutan et de l'Arunachal Pradesh et au nord-est du Bangladesh (en rose sur la carte). Sa principale ville est Guwahati, bâtie le long de la rive gauche du Brahmapoutre, fleuve sacré. 810 000 habitants y habitent. A la sortie de l'aéroport, quatre gros 4x4 nous attendent, c'est un bon nombre. Par contre le guide indien prévu fait défaut, un membre de sa famille étant décédé, et a été remplacé au pied levé. Longue traversée de la ville embouteillée pour rejoindre notre hôtel, le Dynasty, où j'ai déjà passé une nuit en 2008. Ma chambre est tout à fait correcte, grand lit et Wifi. Bon déjeuner-buffet au restaurant du rez-de-chaussée. Pas le temps de souffler ou de digérer, nous repartons aussitôt après (il est déjà 15H20) pour visiter deux endroits que je connais déjà. Nous grimpons tout d'abord au temple de Kamakhya Mandir, foyer de l'hindouisme tantrique, où des animaux sont régulièrement sacrifiés. Une vieille petite chèvre sale et bancale attend son tour. Un groupe de sâdhus colorés demande l'aumône. Beaucoup de monde venant prier ou déposer une offrande, c'est jour de fête aujourd'hui. De jeunes mariés en magnifique costume traditionnel sont accompagnés de leur famille. Il fait chaud et humide, 31°. Puis, en voiture, nous rejoignons la rive du Brahmapoutre et embarquons sur un bateau, direction la petite île de Peacock. Là se trouve au sommet le temple d'Umananda Mandir, consacré à Shiva. Quelques singes atèles, blancs et tout ébouriffés, s'amusent dans les arbres. Il fait déjà sombre et nous traversons le fleuve sur lequel nous assistons à un beau coucher de soleil. Retour à notre hôtel, en plein centre, et courte balade aux alentours avec mes amis. Ma montre achetée récemment au Vietnam marchant mal, je m'en achète une autre, à 1,50 euro. Diner à l'hôtel à 19H puis long travail dans ma chambre, jusqu'à 23H15, pour clore cette troisième semaine en Inde.



Ancien temple d'Umananda Mandir, Peacock Island, Guwahati



Coucher de soleil sur le Brahmapoutre, Guwahati

**Samedi 16 :** Nuit calme, réveil téléphonique à 6H, j'aurais bien dormi une heure de plus. Je n'ai qu'à peine entendu l'appel à la prière de la mosquée qui ne se trouve pourtant qu'à 50 mètres de ma chambre. Départ à 7H après un bon petit-déjeuner. Comme hier, en compagnie de Claude et Dany, je suis dans un 4x4 Mahindra, une marque indienne. Gros véhicule spacieux et plutôt confortable, c'est bien. Seul (petit) problème : notre conducteur, musulman, ne parle pas un mot d'Anglais. Nous quittons l'inintéressante Guwahati vers le nord-ouest, en traversant l'unique pont routier de la ville sur le Brahmapoutre. 25 km de route nous amènent jusqu'au village de Sualkachi, spécialisé dans le tissage de la soie. Ambiance sympathique. Nous y visitons deux petits ateliers et nous baladons un peu, entourés d'une nuée d'enfants rieurs. Nous en repartons à 9H par la même route et repassons le fleuve pour Guwahati. Nous devons initialement longer la rive droite du Brahmapoutre mais, Cyril ayant appris qu'il y avait des mouvements de grèves de ce côté avec quatre véhicules ayant été pris à partie par les grévistes, il préfère passer par la route au sud jusqu'à Tezpur, vers l'est. Cela nous rallonge d'une bonne heure mais est plus sûr. Petit arrêt en route, ciel gris, nuages et fumées noires se dégageant des cheminées des briqueteries, puis pause déjeuner dans un restaurant vers Nagaon. Bon repas. Pour le moment je trouve la nourriture en Assam encore meilleure qu'au Rajasthan ou au Gujarat. Un peu plus loin nous traversons le fleuve puis la ville de Tezpur et continuons vers le nord, sous une petite averse et par une piste défoncée et poussiéreuse, jusqu'au village de Potosali. Là se trouve le Nameri Eco Camp où nous arrivons, après environ 260 km, vers 16H. Pas vu le moindre mouvement de grève.



Fillette en pleurs



Enfants de Sualkachi



Je m'installe dans une grande tente en toile montée sur un sol en béton et équipée de deux lits et, à l'arrière, d'un cabinet de toilette en dur. C'est plutôt confortable pour un campement. Petite balade en groupe jusqu'à une rivière à 1500 m de là et retour à la tombée de la nuit, à 17H30. De l'autre côté de cette rivière se trouve le Nameri National Park, que nous ne visiterons pas. Travail dans ma tente jusqu'à l'heure du repas, à 19H ; c'est rapide, peu de photos et pas d'Internet. Courant coupé à 18H30, mais un groupe électrogène est mis en marche, à priori jusqu'à 23H, c'est parfait. Bon repas et retour de bonne heure dans ma tente.

**Dimanche 17 :** Il pleut toujours (et il pleuvra plus ou moins toute la journée). Nous quittons l'hôtel à 7H30 pour nous arrêter un peu plus loin visiter le village de Potosali, assez désert à cette heure. Ce village, dans un superbe cadre champêtre, est très propre et calme, il doit être agréable d'y vivre. Ca change vraiment des autres régions d'Inde que je connais. Nous repartons une demi-heure plus tard, d'abord par la mauvaise piste d'hier, puis par une route vers l'est, route assez défoncée elle aussi. Nous pouvons observer en roulant de nombreuses plantations de thé et nous arrêtons au marché de Phatika. J'aime. Ce marché en plein air s'étend sur une grande superficie, est très vivant et plutôt propre pour l'Inde. On y trouve de tout, mais principalement de la nourriture. Vendeurs de bétel, d'épices, de chaussures, de vêtements, de légumes, de fruits, de racines et autres produits de pharmacopée, d'objets en osiers, de quincaillerie, de poules, de cochons, de vaches etc. Droguistes, bouchers, poissonniers... Ce qui m'intéresse surtout, c'est de regarder les gens, leur faciès, leur façon de s'habiller. Nous sommes dans une région où les traits mongoloïdes commencent à dominer : couleur de peau plus jaune, yeux bridés, cheveux raides. Et, bien sûr, à part nous, pas un touriste dans le coin. C'est chouette !



Petits cochons noirs, marché de Gohpur



Au marché de Gohpur



Enfant, marché de Gohpur

Une cinquantaine de km plus loin, balade dans un autre marché, celui de Gohpur. Un peu plus grand que le précédent et y ressemblant beaucoup, je m'y régale. Heureusement la pluie s'est temporairement arrêtée. Nous continuons jusqu'à Bandar Dewa, où nous déjeunons assez tard et correctement. Bizarre, dans ce coin de l'Inde, il semble impossible de trouver du fromage blanc comme nous en avions partout au Rajasthan et au Gujarat. Après cette pause, nous montons vers le nord-ouest et passons la frontière de l'état pour arriver en Arunachal Pradesh (nous avons un permis, indispensable pour visiter cette région. Car cet état, situé au nord et à l'est de l'Assam et au sud du Tibet oriental (en marron sur la carte), est le plus sauvage et le moins exploré de l'Inde. Sa superficie est de 83 743 km<sup>2</sup> (15% de la France). Cet état himalayen n'est peuplé que de 1,1 million d'habitants, soit seulement 13 habitants au km<sup>2</sup>).



Boucherie, marché de Phatika



Pharmacopée locale, marché de Gohpur



Vers 16H, nous arrivons dans sa capitale, Itanagar, une petite ville récente (1972) et assez moche de 40 000 à 200 000 habitants (selon les sources), située entre 440 et 750 m d'altitude. Après une bonne attente à cause d'une coupure d'électricité, nous pouvons visiter le musée, qui présente chaque ethnie de l'Arunachal Pradesh (et elles sont nombreuses) : mannequins portant vêtements et tatouages, ustensiles, armes, habitat. Belle collection plutôt bien présentée et agréable. Nous sommes à l'hôtel à la tombée de la nuit. Il pleut toujours et la température n'est plus que de 20° ici. Chambre correcte et Wifi à la réception. Travail, diner, travail, très tard.

**Lundi 18 :** Nous quittons l'hôtel à 7H pour aller tout d'abord au Centre de culture bouddhiste, inauguré en 1983 par le 14<sup>ème</sup> Dalai Lama. Situés sur une colline culminant Itanagar, le stupa et le temple, tous les deux colorés, sont entourés d'un joli jardin. L'intérieur du temple est recouvert de peintures, notamment celles représentant des scènes de la vie du Bouddha. Très beau plafond coloré aussi. Une table recouverte d'offrandes devance trois statues du Bouddha. Cyril nous donne de nombreuses explications sur le bouddhisme et ses traditions. Nous retournons au centre de la ville pour parcourir le marché couvert à pied et découvrir des personnes de différentes ethnies (il y a 25 groupes ethniques en Arunachal Pradesh). Nous continuons jusqu'à Naharlagan, une ville voisine et jumelle d'Itanagar, à une douzaine de km. Là, nous visitons le marché local, couvert lui aussi mais quelque peu boueux. Quasi identique à celui d'Itanagar, avec des personnes des mêmes ethnies, des Nishi et des Apatani (j'en parlerai plus longuement les jours suivants). Ce matin le soleil brille, il fait une vingtaine de degrés, c'est agréable.



Centre de culture bouddhiste (1983), Itanagar



Centre de culture bouddhiste (1983), Itanagar

Nous reprenons la route vers 10H15. Puis très longue piste qui grimpe vers le nord en direction de Ziro. Elle devient de plus en plus difficile et boueuse au fil des kilomètres. Dérapages, enlisements, éboulis, ponts détruits, c'est galère ! C'est là que nous nous rendons compte qu'aucun de nos quatre véhicules tout-terrain n'est 4x4, contrairement à ce qui était annoncé par Explorator. Et ça grimpe, et ça vire ! Arrêt dans un petit village où se trouve un Centre de guérison par la foi chrétienne (!) et un pont de singe sur la rivière Ranga. Il est 14H15 lorsque nous arrivons à Potin, un petit village à la fin de la piste. Arrêt déjeuner : vu l'endroit, c'est correct. Puis la route, goudronnée, est un peu meilleure, quoique pleine de trous. On peut dire qu'on est secoué ! Arrêt vers 16H40 dans un village de la tribu Nishi, vers Yazuli. Les Nishi représentent un des groupes ethniques les plus importants de l'Arunachal Pradesh (49 500 individus environ). Ils habitent de très longues maisons de bois et bambous sur pilotis.



Homme nishi, marché de Naharlagan



Homme nishi, marché de Naharlagan



Dans un village nishi vers Yazuli



Les hommes ayant plusieurs femmes ont des maisons compartimentées, chaque femme ayant son feu et sa cuisine. Nous en visitons une. Les hommes portent un chignon sur le front, un genre de casque sur la tête et ont de gros trous dans les oreilles dans lesquels ils peuvent mettre des anneaux de bois. Nous repartons, mauvaise route, la nuit tombe, et nous arrivons enfin à Ziro à 18H30. Il nous en a fallu du temps pour parcourir 167 km ! En fait, Ziro regroupe deux bourgs : Ziro et Hapoli (ou New Ziro). Le Ziro Valley Resort, assez rudimentaire, se trouve dans la campagne. Je m'installe pour deux nuits dans un petit bungalow plein de courants d'air, nous sommes à 1700 m d'altitude et il fait froid. Il y a bien un petit chauffage électrique, mais comme le courant est coupé à 21H... Mon lit me sert de bureau. Diner sur place, c'est très moyen, notamment des morceaux de poulet où il n'y a que des os, sans viande autour. Faut-il manger les os ? On nous propose pour dessert des fruits au sirop en boîte. Mais finalement il n'y en a pas ! Gestion un peu négligée. Après le diner, grosse dispute entre le patron de l'hôtel et son personnel, ça barde, je ne sais pourquoi (je pense que le personnel a mangé le dessert qui nous était destiné). Plus tard, lorsque le courant est coupé, je continue à travailler, jusqu'à 22H45, à la lumière de ma lampe de poche. Je suis un peu frigorifié. Pas de Wifi ici, je n'en aurais à priori pas jusqu'à samedi...



La piste pour Ziro



Dans un village nishi vers Yazuli

**Mardi 19 :** Nuit froide, mais j'étais bien sous ma couette. Par contre, pour me lever et prendre ma douche, même sous l'eau chaude, ce fut une autre affaire... Nous partons visiter des villages apatanis aux environs. Nous sommes à Hari, l'un d'eux, peu après 8H. Les maisons sont toutes bâties sur pilotis, la plupart en bambous, les plus récentes en brique, les unes à côté des autres et l'ensemble est assez harmonieux malgré les toits de tôle. Souvent, devant celles-ci sont plantés des bambous soutenant des œufs ou coquilles d'œufs et des plumes de poules, ce qui indique qu'un sacrifice a eu lieu ici. Les ethnies de la région, comme je l'ai dit, sont d'origine mongoloïde (comme les Tibétains). Les Apatanis ont des signes distinctifs qui se perdent aujourd'hui mais qu'on peut encore observer sur les personnes âgées. Les vieux ont un tatouage bleu sur le menton et quelquefois, tout comme les Nishis, un petit chignon sur le front avec un genre d'aiguille à tricoter plantée dedans et un casque en osier et bois sur la tête. A la ceinture, ils portent une épée dans un fourreau attaché par une lanière autour de la taille. Les vieilles se remarquent encore plus : outre un tatouage bleu sur le front et le menton et de grands colliers de différentes couleurs, elles ont une grosse pastille de bois, appelée dat, fichées dans la paroi de chaque narine. C'était une tradition lorsque cette ethnie était en guerre avec les Nishis, jusqu'en 1960 : pour éviter aux femmes d'être enlevées à cause de leur beauté, on les défigurait ! Je peux dire que c'est réussi, on dirait qu'elles ont un groin !



Femme apatani, Hari



Signes de sacrifice, Hari



Femme apatani, Mudang Tagé



Comme pour toutes les tribus himalayennes, les femmes portent des paniers d'osier sur le dos, soutenu aussi, s'il est lourd, par une lanière qui passe sur leur front ou le dessus de leur tête. Aujourd'hui, les jeunes ne se défigurent plus, s'habillent à l'occidentale et se coiffent comme les artistes indiens ou les personnages des mangas japonais (tout décoiffé). Bref, ils ont un autre look que leurs grands-parents. Dans quinze ou vingt ans, quand les vieux seront morts, tout cela sera perdu. Tant mieux pour eux, tant pis pour les touristes. Autour du village, de nombreuses rizières brunes, car non encore semées. En milieu de matinée, nous nous rendons à Hong, un autre village apatani, qui ressemble étrangement au précédent. Un spectacle de danses locales nous est donné sur un terrain de volley boueux : beaux costumes, femmes souriantes et chantantes, c'est sympathique quoiqu'un peu touristique. Des enfants rieurs s'amuse autour, comme nous en rencontrons aussi beaucoup dans les villages, jouant aux billes, au ballon, au cricket et autres divertissements. Le soleil brille ce matin, il fait bon ; mais, soudain, le ciel se couvre et le froid revient. Nous sommes invités à boire un verre d'alcool de riz et un thé dans une maison qui ressemble étrangement à celle de Nishis visitée hier, quoique moins longue : sol, murs et plafond en bambou, un foyer au milieu de la pièce principale, une cuisine en retrait. Nous nous réchauffons auprès du feu en compagnie de quelques-unes des danseuses. Dans un coin sont empilés des cornes de bœufs, trophées des animaux sacrifiés. Devant quelques maisons du village, des petites huttes de bois sont là pour emprisonner des singes avant qu'ils ne soient sacrifiés. Dans chaque quartier, une sorte d'estrade en bambou et bois accueille les chefs de famille lorsqu'un problème doit être débattu (genre de CIQ).



A Hong (village apatani)



Danseuses, Hong (village apatani)

Pour le déjeuner, nous rentrons à pied au lodge, à deux kilomètres. Bon repas bien épicé. Ce groupe craint heureusement moins les épices que le précédent. Aussitôt le repas terminé, nous repartons en voiture jusqu'au village apatani de Mudang Tagé. Il me semble qu'il s'y trouve un peu plus d'habitations modernes, en dur, que ce matin. Dans tous ces villages flottent de beaux drapeaux ressemblant de loin à celui du Japon, soleil rouge sur fond blanc, sauf qu'ici le soleil a des rayons ; c'est le drapeau du culte Donyi-Polo (Soleil-Lune), la religion animiste locale, comportant notamment des sacrifices d'animaux, et pratiquée souvent même par ceux qui sont chrétiens. Toujours le même genre de rencontres : des femmes partant aux champs un panier dans le dos, des hommes bricolant, coupant des bambous, portant du bois, un vieux confectionnant une cage à volaille en osier, des femmes rieuses se cachant des photos, puis se faisant belles pour se laisser prendre. Cyril retrouve quelques vieilles qu'il avait photographiées en 2011 et leur remet les photos. Visiblement, certaines préféreraient de l'argent ; certaines le disent carrément. Beaucoup de jeunesse. Des femmes ou de grandes sœurs portent un bébé dans le dos entouré d'un linge, à l'africaine. Nous rejoignons Hapoli (New Ziro) pour visiter un centre d'artisanat désert sans aucun intérêt et un magasin de vente des objets qui y sont fabriqués (bien trop chers), puis le marché couvert, qui n'est pas fantastique non plus. Nous retournons au lodge un peu avant la nuit. Je récupère mon linge lavé et sec puis travaille avant et après le diner. Electricité coupée à 21H10, c'est bien tôt, je continue à la lampe de poche encore un quart d'heure avant de me coucher bien au chaud sous la couette.



Enfants, Hari (village apatani)



Femme apatani, Hong (village apatani)



**Mercredi 20 :** Au réveil, je pense à ma pauvre maman qui est partie voici tout juste un an. Tristesse, nostalgie. Est-ce pour cela que je serai patraque et à moitié endormi toute la journée ? Surprise : le guide local initialement prévu pour ce circuit est arrivé, revenu des obsèques familiales. Il a l'air bien plus ouvert et dégourdi que celui qui nous accompagnait jusqu'à présent, et qui va donc rentrer chez lui. Nous quittons le lodge à 7H, longue route pour Daporijo où nous dormirons ce soir. C'est une route de montagne, continuellement sinueuse, ce qui me donne mal au cœur, alors que cela ne m'arrive jamais, sauf quelquefois en bateau. Avec mes amis, j'ai dû changer de voiture aujourd'hui, prendre une Toyota plus basse de plafond où je me cogne continuellement la tête. La journée sera vraiment dure pour moi. Sur la route, des femmes cassent des cailloux à l'aide d'un petit marteau. Mais où sont les hommes ? Arrêt un peu plus loin, au village de Pamruk que nous visitons. La vallée de la Kamla que nous traverserons aujourd'hui est habitée par l'ethnie des Hill Miri. Les habitations de bambous sont vastes et très hautes sur pilotis de bambous et de bois. Devant, des aires sacrificielles. Les Hill Miris ressemblent assez aux Apatanis dans leur accoutrement et leur manière de vivre. Toutefois pas de trous dans le nez des vieilles femmes, mais d'énormes pendentifs d'oreille. Des drapeaux Donyi-Polo flottent de partout. J'aperçois mon premier mithun : c'est un bovidé aux cornes fortes et très courtes qui est élevé en prévision des sacrifices. Sur la route, des femmes transportent sur leur dos des hottes remplies de bois, ce doit être assez lourd.



Casseuses de cailloux, vers Pamruk



Un mithun, Pamruk

Plus loin, arrêt dans un autre village hill-miri à tout point semblable au premier auquel on accède en traversant un pont de singe sur la rivière Kamla, qui prend sa source à la frontière tibétaine, qui n'est pas très loin (une soixantaine de km à vol d'oiseau). Là, une vieille décortique le riz dans un grand panier, puis le pile avec un pilon. Un vieux fume une pipe fabriquée avec deux morceaux de bambous. Je verrai dans le même village des enfants rieurs faire la même chose. Sur le pas d'une maison un chaman marmonne des incantations en serrant dans une main un poulet qu'il va sacrifier afin de guérir un malade du village. Plus loin encore, un troisième village hill-miri, plus grand que les précédents. Un homme tresse un panier en osier, des mères portent des enfants dans leur dos, un gamin tout nu se lave à l'un des points d'eau du village, une vieille prépare son riz, un homme est coiffé de son casque en bambou assez semblable à ceux des Nishis mais dont l'avant comporte une frange en fourrure d'ours, des femmes reviennent des travaux champêtres. Bref, une vie toute villageoise. Il fait beau et assez chaud.



Vieille dans un village Hill-Miri



Au village Hill Miri de Pamruk



Chaman sacrifiant un poulet, village Hill-Miri



Arrêt vers midi dans une cafétéria. En fait, à part la soupe et les boissons, rien... mais notre guide le savait et avait fait préparer à l'hôtel ce matin des sandwiches insipides (un bout de carotte crue et une fine tranche de concombre entre deux tranches de pain de mie), des œufs durs, des pommes de terre pas assez cuites et des tomates pas mures. Mais comme je n'ai pas très faim... Un gamin aux tâches de rousseur fait le service. Plus tard, petit arrêt pour voir une construction de maison en bambou sur le bord de la route. D'autres petits villages se succèdent, mêmes maisons, mêmes gens. Le trajet commence à me sembler très long, je sommeille mais suis secoué comme une salade dans son panier. Et je ne raconte pas de salade... La nuit tombe et nous roulons toujours. Enfin, à 18H15, nous arrivons à destination, après 162 km (mais quels kilomètres !). Daporijo, à 600 m d'altitude, est une bourgade de 16 000 habitants, un mélange d'ethnies où les Tagin dominant. Elle est réputée comme étant la plus sale et la plus quelconque de l'Arunachal, mais c'est un passage obligé pour visiter les groupes ethniques de la région. Nous n'allons pas à l'hôtel prévu, le KK place, assez merdique paraît-il (oui oui) mais dans un autre lieu géré par l'état à Ligu, un village un peu plus loin. 5 chambres seulement dont 4 avec sanitaires. Il manque donc 3 chambres, nous les trouvons chez l'habitant. Je loge dans une chambre sommaire et très bruyante (mur en lattes de bambou) dans une maison sur pilotis chez une gentille famille tagin. Dans la chambre à côté logent mes amis. Les sanitaires se trouvent en bas à une centaine de mètres au bout d'un chemin et servent à priori à tout un groupe de maisons, mais ils sont propres (pas d'eau chaude). Sur une petite table, dans ma chambre, je classe mes photos de la journée sur mon ordinateur et fais mon compte-rendu en sautant le repas du soir, je n'ai pas faim et suis fatigué. Je me couche d'ailleurs très tôt, vers 21H15, muni de mes boules Quiès. Mon lit est fait d'un matelas en laine très fin sur des planches de bois. Je ne sais même pas si les gens d'ici dorment tous dans un lit...



Vieux à la pipe, dans un village Hill-Miri



Adolescent fumant la pipe dans un village Hill-Miri

**Jeudi 21 :** Je craignais le pire mais ai finalement plutôt bien dormi. Réveil d'assez bonne heure, il fait frisquet. Je me passerai de ma douche matinale. La famille nous offre, à Claude, Dany et moi-même, un très bon thé masala (c'est-à-dire au lait et épicé, principalement gingembre). Petit tour dans le village fleuri en attendant le petit-déjeuner, que nous prenons autour du feu central dans une jolie maison locale, toujours sur pilotis. Le village est propre, et pour cause : devant chaque maison est installé un genre de panier d'osier en hauteur, qui sert de poubelles. Des drapeaux Donyi-Polo flottent sur chaque maison, mais ils ont cette fois, en plus du soleil rouge, une lune bleue. Les traditions des Tagins sont en fait très proches de celles des Miris et des Nishis, mais leurs maisons sont plus vastes et entourées d'un large balcon. Nous quittons le village vers 7H30 et faisons un arrêt au marché de Daporijo, présentant les produits habituels, surtout des fruits et des légumes, dont des patates douces aux formes bizarres. A l'entrée d'une école, des enfants en uniforme (chemisette blanche, pull rouge, short, pantalon ou jupe vert, nous interpellent et posent pour la photo. Plus loin, un genre de gourou, avec un troisième œil peint sur le front et un quatrième sur le nez, discute avec une adepte. Les vieux Tagins ont la particularité de porter un chapeau en forme de casque allongé et une épée à la ceinture, quelquefois même un arc et des flèches. Nous traversons ensuite à pied le pont suspendu piétonnier de Daporijo, d'une longueur de 170 m au-dessus de la rivière Subansiri, qui prend sa source au Tibet.



Drapeau du culte Donyi-Polo (Soleil-Lune)



Ecoliers de Daporijo



De l'autre côté nous attendent les voitures (j'ai repris celle du début) et, vers 9H, nous faisons route vers le nord-est, rejoignant le bassin de la rivière Siyom. Comme hier, cette route de montagne est très tortueuse mais peut-être dans un meilleur état. Comme hier aussi, moi qui étais en forme ce matin, je m'assoupis durant la plus grande partie du trajet. Il fait un temps superbe et vite assez chaud dans les voitures. Quelques mithuns au bord de la route nous saluent de la queue au passage (ce sont donc des mâles). Visite du village de Bararurak, habité par une ethnie galong. Là encore, peu de différences avec les ethnies précédentes mais les maisons sur pilotis de bois et bambou sont de plus en plus vastes, je les trouve belles. Nous déjeunons un peu tard dans le petit village de Bamé, 43 km avant Along. La gargote nous sert du riz en pâté, des os de poulets, des pommes de terre frites et de la verdure, le tout assez dégueu. C'est la cambrousse et on y mange mal. Plus tard, visite de deux autres villages galong, Angu et Darkah. Au premier nous sommes invités à venir boire de l'alcool de riz dans une maison dont le toit de palme vient juste d'être refait. Les ouvriers sont déjà bien imbibés. Bonne ambiance. Le second ne présente guère d'intérêt et nous en repartons assez vite. Après 160 km de virages, nous arrivons juste avant la nuit à Along, une ville de 20 000 habitants à 620 m d'altitude. Contrairement à ce qu'on m'a raconté, pas d'abbaye ici (qu'en est-il alors de l'abbé d'Along ?). Installation à l'hôtel Kanzing Seing, un endroit assez sommaire. Petite chambre pleine de moustiques (c'est-il là qu'on les fabrique ?), un lit en planche de bois, un fin matelas de laine posé sans doute là afin d'éviter aux dormeurs les échardes, une couverture dont l'odeur me suggère qu'elle n'a pas dû être lavée depuis plusieurs saisons, une minuscule salle d'eau, sans eau chaude (mais on m'en apporte dans un seau). Repas qui aurait pu être correct si le cuisinier n'avait pas fait tomber le paquet de sel dans ses préparations. Soirée peinarde, peu de photos à trier, peu de choses à raconter. Mais Internet me manque : je ne peux mettre mon blog à jour, ni recevoir de nouvelles de personnes, ni chercher des infos sur la Toile. Ah, l'addiction !



Hommes au casque tagin, marché de Daporijo



Au village galong d'Angu

**Vendredi 22 :** Cette nuit les moustiques ont joué, et ils ont gagné. Hôtel moins bruyant que prévu. Nous démarrons à 7H et stoppons au marché d'Along. Seuls les vendeurs de légumes, fruits et autres nourritures sont ouverts, toutes les autres échoppes sont fermées. Très mauvaise route de montagne vers l'est, le plus souvent non goudronnée, pleine de creux et de bosses, qui suit le bassin de la rivière Siyom. Beau temps, comme hier. A 8H, nous visitons le village d'Adi Minyong. C'est un village de l'ethnie Adi Mayang qui habite toute cette région, ethnie qui ne présente que peu de différences avec l'ethnie galong visitée hier. Mais ici, les palmes de lataniers remplacent avantageusement les tôles sur les toits des grosses maisons sur pilotis. Un vieux en tenue locale fait le pitre devant nous. C'est surtout sa coiffe qui est intéressante, un mélange de fourrures, dents, pattes d'aigles et autres trophées. Une douzaine d'hommes nous interprètent ensuite une danse ethnique guerrière en chantant. Epées, boucliers, casques étonnants, l'ensemble est superbe et fait un peu penser aux danses papous. Joli spectacle. Un peu plus tard, au village de Jomlo Mongku, nous avons la chance d'être là au bon moment pour assister au sacrifice d'un mithun, ce qui n'est pas courant. Toutefois, cela peut sembler atroce : le sacrificateur passe un nœud coulant autour du cou de la bête, qui doit dépasser les 500 kilos, puis elle est hissée par de nombreuses personnes sur un échafaudage prévu à cet effet, elle se retrouve donc pendue et agonise plusieurs minutes.



Danses guerrières adis, Adi Minyong



Sacrifice d'un mithun, Jomlo Mongku



Nous reprenons la route : même piste épouvantable, quelques villages, culture de riz en terrasse, rivière d'un bleu laiteux en contrebas et la chaîne himalayenne en fond. Visite d'un autre joli village où nous apercevons des femmes utilisant leur métier à tisser sur leur balcon. Nous déjeunons au bord de la rivière Siyom, en plein cagnard. Le casse-croûte est bon : momos, riz gras et morceaux de poulets, mandarines et bananes. En repartant, nous croisons un éléphant et son cornac. La Siyom se jette alors dans une autre rivière, la Siang, que nous suivrons désormais. Plus loin, un pont suspendu en mauvais état la traverse. Arrêt pour le thé dans un bar qui, au bord de la route, surplombe la Siang et offre un joli point de vue. La piste se révèle interminable, les villages sont devenus très rares, les montagnes étant trop abruptes et donc impropres à la culture sur brûlis. Au fond, quelques sommets enneigés. Il est 17H15 quand, après 120 kilomètres très difficiles (surtout pour les chauffeurs), nous arrivons dans la ville de Pasighat, 25 000 habitants, située à 155 m d'altitude. C'est la plus ancienne ville de l'Arunachal Pradesh située à l'endroit où la rivière Siang rejoint les rivières Dohing et Lohit pour former le Brahmapoutre, ce fleuve saint qui s'écoulera ensuite à travers l'Assam puis le Bangladesh pour se jeter au final dans le golfe du Bengale. Nous descendons à l'hôtel Aane, un endroit rudimentaire et plein de moustiques, mais propre. Je dois rapidement changer de chambre, la première, donnant sur la rue, a une fenêtre qui ne ferme pas et des WC sans eau. La seconde donne sur l'arrière, c'est mieux. Je repars aussitôt à la recherche d'un centre Internet. Je passe plus d'une demi-heure à essayer de me connecter dans l'un, sans réussir. Plus de chance dans le second, quatre fois moins cher, mais qui ferme malheureusement à 19H15. En une heure je suis loin de réussir à tout faire, mais je mets mon site presque à jour et télécharge mon courrier. Très bon diner (pour une fois) à l'hôtel. Soirée de travail, évidemment.



Un village Adi Mayang



Pont sur la Siang

**Samedi 23 :** A 7H, nous partons pour Mebo, un village habité par des Adi Padam, l'ethnie prédominante dans la région. Cet endroit est superbe : les maisons sur pilotis sont disséminées sur un pâturage vert où les vaches se prélassent. En fond, de hautes montagnes éclairées par le soleil. Ces maisons sont plus petites que celles d'hier et leur toit en feuilles de lataniers descend très bas. De grosses provisions de bois sont stockées sous les planchers. Des femmes tissent devant leur porte, des enfants s'amuse, un vieux en pagne se laisse volontiers prendre en photo, des porcelets têtent leur mère... Un bon moment. Nous retournons ensuite à Pasighat où nous visitons rapidement le marché sur une grande place. Bien plus typique que les deux derniers jours. Brochettes trop grillées d'écureuils ; dommage, j'en aurais bien goûté. C'est ensuite la course en voiture pour rejoindre le lieu d'embarquement sur le Brahmapoutre. La piste qui y mène en un peu moins d'une heure est vraiment très mauvaise. Nous sommes en retard et notre guide est obligé de téléphoner plusieurs fois pour demander au ferry de nous attendre. A 9H30, nous y sommes. Il faut d'abord embarquer les véhicules grâce à des planches, il n'en rentre que deux dans le ferry de ligne, les deux autres sont embarqués dans un second ferry qui nous est spécialement réservé.



Au village de Mebo (ethnie Adi Padam)



Au village de Mebo (ethnie Adi Padam)

Notre descente vers le sud-ouest durera un peu plus de quatre heures. Même si le ferry n'est pas immense, nous avons beaucoup de place mais ce n'est pas très confortable, il n'y a pas de sièges. Il faut donc s'asseoir, ou s'allonger, sur le plancher pas forcément très



propre. Peu après, sur le fleuve, nous quittons définitivement l'Arunachal Pradesh pour repasser en Assam. En route, observation de quelques oiseaux et même de deux dauphins d'eau douce, que je n'ai pas vus. Très peu de bateaux et de pêcheurs. Des vaches viennent s'abreuver sur les rives sableuses. Bon petit pique-nique en cours de la descente, agréable. Nous arrivons à destination vers 14H, débarquons et continuons en voiture jusqu'à Dibrugarh. Juste avant d'arriver en ville, un grand meeting rassemble des milliers de musulmans tout de blanc vêtus. C'est assez impressionnant. Dibrugarh, située à 108 m d'altitude, est une des plus grandes villes de l'Assam, avec 1,2 million d'habitants (d'après Wikipedia, dix fois moins d'après mon Lonely Planet). La ville me semble en effet importante. Il y fait chaud (à priori 32°). Il est à peine 16H30 quand nous arrivons à l'hôtel Natraj, une bonne surprise : j'ai une belle chambre avec grand lit, bureau, Wifi. Je vais pouvoir me mettre complètement à jour de mes écrits, photos et courriers. Le restaurant se révélera aussi excellent. Profitons : à partir de demain nous retournons dans des endroits bien moins confortables...



Sur le Brahmapoutre



Sur le Brahmapoutre

**Dimanche 24 :** Ni repos dominical, ni temps libre pour la messe ; Explorator se veut strictement anticonformiste et laïc. Ça tombe bien : moi aussi. Couché tard (par ma faute), réveillé tôt (bruits). A 5H50 un beau soleil rouge apparaît sur les immeubles délabrés de la ville, dans un ciel tout bleu. Les yeux me piquent, la journée sera dure. Je me pèse : 104 kg sur la balance, j'espère qu'elle est dérégulée... Bon, notre programme change aujourd'hui par peur de possibles heurts à cause des élections législatives qui se sont déroulées ces deux derniers jours au Nagaland (83 % de votants !). Nous inversons donc certaines étapes, quitte à faire presque 200 km en plus. Sécurité avant tout, dans un monde où elle devient de plus en plus aléatoire. Départ vers 7H45 en direction du sud-ouest. La route est plutôt bonne (en tout cas par rapport à d'habitude). Il fait très beau et fera chaud. Nous longeons de nombreuses plantations de thé puis nous arrêtons vers 9H30 à un grand marché qui se tient au bord de la route sur plusieurs centaines de mètres peu avant Chakalia. C'est très coloré. Une heure plus tard nous voilà à Sibsagar (ou Sivasagar, « les eaux de Shiva »), la capitale de la dynastie Ahom qui régna sur l'Assam durant six siècles. Visite un peu plus loin, à Garhgaon, du palais d'Ahom Raja, construit en 1752, le dernier vestige de Karenghar, qui fut capitale avant Sivasagar. Ce palais de briques assez grossier s'élève en pyramide sur quatre étages. Retour sur Sivasagar. Auprès du lac artificiel creusé en 1734 se dressent trois temples-tours et nous visitons celui de Shivadol Mandir, où se déroule une cérémonie de prières. Plus loin, tour dans un tout petit musée sur deux étages.



Plantation de thé, vers Chakalia



Au marché, vers Chakalia

Nous déjeunons plutôt bien dans le restaurant d'un hôtel de Sivasagar puis reprenons la route, traversons Jorhat et rejoignons le Numati Ghat, l'embarcadère au bord du Brahmapoutre pour prendre le ferry pour l'île de Majuli. Je profite de la demi-heure d'attente pour me faire couper les cheveux sous les yeux rieurs de mes amis dans une minuscule échoppe. La coupe est rapide, tout à fait correcte et me coûte 20 rupees, soit 0,30 euros. Je n'ai jamais payé si peu pour une coupe de cheveux ! Nos véhicules embarquent, trois sur notre ferry, le dernier sur un autre bateau. Puis c'est à nous. A part notre groupe et l'équipage, personne d'autre sur le ferry. La descente sur le fleuve dure environ une heure. Quelques barques de pêcheurs, des oiseaux qui s'envolent, des bancs de sable, assez peu de choses à voir si ce n'est le magnifique coucher de soleil lorsque nous arrivons à l'île de Majuli. La lune, pleine, est déjà haute



dans le ciel. L'île de Majuli, environ 400 km<sup>2</sup>, est l'île fluviale la plus grande d'Inde et sans doute d'Asie, mais pas du monde (en tout cas plus petite que l'île de Bananal au Brésil). Elle est classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité mais des études prédisent que, compte-tenu de l'érosion, elle aura disparu dans 20 ans. Je ne vois pas trop comment cela est possible, d'autant plus que 150 000 personnes y vivent. Nous débarquons et nos véhicules nous amènent trois km plus loin à Kamalabari, la plus grosse ville de l'île. Là se trouve notre hôtel, le Prashanti Eco Lodge. En effet situé dans un parc, il propose des chambres dans de gros bungalows en béton sur pilotis (plusieurs chambres par bungalow). Chambres rudimentaires, pas tout à fait propres, où nous resterons deux nuits. Pas d'Internet. Repas vraiment très moyen au restaurant du lieu, avec un service assez nul. Environ 190 km parcourus aujourd'hui.



Palais d'Ahom Raja (1752), Garhgaon



Coucher de soleil sur le Brahmapoutre vers l'île de Majuli

**Lundi 25 :** Les draps sont trop petits, je dois refaire mon lit durant la nuit. Mais le pire est cette famille d'Indiens qui fait le bordel dès 5H du matin, j'aurais bien dormi un peu plus (je crois que je vais finir par déterrer la hache de guerre). Puis le petit-déjeuner traîne, le service n'est pas au top. A part ça le soleil brille, le ciel est limpide, la vie est belle et je suis toujours sur l'île de Majuli. Nous partons d'ailleurs à sa découverte vers 8H. Une route principale goudronnée, mais surtout des pistes extrêmement poussiéreuses. L'île abrite environ 50% de population d'ethnie Missing, qui émigra de l'Arunachal Pradesh en Assam. Beaucoup de bassins plus ou moins boueux, des oiseaux aquatiques, des femmes plongées dans l'eau (pour pêcher ? pour ramasser de l'argile ?), une famille construisant sa maison en bambou, des enfants s'enfuyant à notre approche, des rizières déjà vertes, des arbres en fleurs, bref, une ambiance campagnarde. A plusieurs endroits nous apercevons des femmes tissant devant ou sous leur maison en bambou sur pilotis. La poterie traditionnelle est aussi une spécialité de l'endroit et nous pouvons observer des femmes hindoues travailler l'argile. Pour atteindre certains quartiers nous devons quelquefois traverser de petits ponts en bambou. Je sers de testeur : si je passe, les autres peuvent alors y aller...



Poterie, île de Majuli



Pont de bambou, île de Majuli

Sur le bord de la route plusieurs échoppes vendent des tambourins en argile et peau fabriqués sur place ; j'en achète un pour ma petite collection d'instruments de musique. Ces tambourins servent surtout pour les cérémonies et danses vishnouites. Le vishnouisme, particulier à l'Assam et existant depuis le XV siècle, est une forme d'hindouisme dédiée au culte de Vishnou. Ce culte accorde une large part à la représentation dansée et mélodramatique de scènes de la Bhagavad Gita (leçons de Krishna à Ajurna). L'île possède 22 anciens satras : c'est ainsi que s'appellent les monastères vishnouites qui sont des lieux de prière et servent de centres d'apprentissage d'art et de culture pour des gamins venant de tout l'Assam. Nous allons visiter une fabrique artisanale de masques religieux qui servent aussi à certaines cérémonies. J'aurais bien acheté un des superbes masques de singe mais ils ne sont pas à vendre (je me sens un peu frustré, bien que je n'aie pas besoin de cela pour ressembler à un singe, osent me dire certaines). Un artisan enfile quelques masques au fur et à mesure et nous fait bien rire, c'est un vrai comédien. Plus loin, des enfants se baignent nus dans un bassin. Moi, vu la couleur de l'eau, ça ne me dirait rien malgré la chaleur. Nous déjeunons correctement dans une maison de village où l'accueil de la famille est fort sympathique.





Tissage, île de Majuli



Masques religieux, île de Majuli

Nous reprenons notre balade. Hauts perchés dans un arbre, gros nids de marabouts, leurs imposants propriétaires nous observant du coin de l'œil. Ouf, aucun n'a la diarrhée ! Des élèves en sortie scolaire portent tous une écharpe rouge et blanche à leur sortie du satra d'Uttar Kamalabari que nous visitons alors. Ce monastère, construit en 1673, est le plus réputé de l'île. Le bâtiment en lui-même n'a rien d'exceptionnel, mais ses danseurs sont renommés. J'avais d'ailleurs vu une émission télévisée qui leur était consacrée, mais je ne me rappelais plus que c'était ici, c'est une très bonne surprise. Nous assistons à un petit spectacle donné par des danseurs adultes munis de tambourins, mais nous reviendrons ce soir en voir un autre. Nous allons ensuite visiter le satra d'Auniati, l'endroit est joli mais pas très propre surtout quand on est obligé de se déplacer pieds nus ou en chaussettes comme moi. Quant au temple, il est assez quelconque, sauf le namghar, la salle de prière où se trouvent statues de dieux et offrandes diverses. Interdiction de photographier, je ne savais pas. Retour au lodge au coucher du soleil, où je peux y travailler un peu en attendant le diner exceptionnellement servi à 18H45. Nous retournons ensuite au satra d'Uttar Kamalabari assister au second spectacle de danses, cette fois donné par cinq garçons de 10 à 18 ans, accompagnés de musiciens adultes. Coiffés d'un chignon, ils sont superbement habillés et paré de bijoux, certains pourraient passer pour des filles. Ces danses sont magnifiques, alliant grâce et souplesse, harmonie et rythme. Certaines figures acrobatiques sont particulièrement réussies, tout notre groupe en reste bouche bée. J'ai pu prendre quelques photos, mais il fait malheureusement trop sombre pour faire une vidéo. A 20H, de nouveau dans ma chambre, deux heures de travail et dodo.



Danses, satra d'Uttar Kamalabari, île de Majuli



Danses, satra d'Uttar Kamalabari, île de Majuli

**Mardi 26 :** Nuit courte et parfaite, petit-déjeuner dès 6H suivi d'un rapide départ vers le port d'embarquement, si l'on peut appeler ça un port : six ou sept baraques et une barge, qui sert de ponton, accrochée aux rives sablonneuse. Nos voitures embarquent sur deux ferries : trois sur l'un (c'est le maximum) la quatrième sur un autre qui nous suivra. Beaucoup de monde ce matin, je m'installe dans la grande cabine avec plus de cent autres autochtones, mes compagnons préfèrent le pont où ils ne sont pas seuls non plus. Départ à 7H. Je ne suis pas loin des toilettes, propres, et c'est un va et vient incessant pendant les presque deux heures que dure le trajet. Nous remontons le Brahmapoutre à contre-courant jusqu'à Nimatighat, le « port » de Jorhat, un banc de sable. Je bouquine tout le long, pas grand-chose à voir et difficile même de me trop bougé, esquiché comme je suis. Débarquement à 8H50, je vais saluer mon coiffeur, inquiet en me voyant arriver : « It's OK ? ». Je le rassure. C'est vrai que je suis balèze, ça peut faire peur... Sur la route, plus loin, vers Ngamati, observation de buffles d'eau, marabouts, hérons, poules d'eau, canards et autres volatiles. Direction Savisagar, vers l'est, par la même route qu'avant-hier, plutôt bonne (tout est relatif en Inde) mais très encombrée. Il fait très beau, un peu trop chaud. Nous arrivons à Savisagar vers 11H ce qui nous laisse du temps pour observer de loin le Talatal Ghar, le palais à deux étages construit par le roi ahom Rajeswar Singha vers 1750, puis pour visiter le Rang Ghar, un joli pavillon ovale ahom de deux niveaux construit en 1751 et qui servait de lieu de détente. Sur le petit parking est garée la fameuse Tata Nano dont nous avons tant entendu parler en France à cause de son prix défiant toute concurrence (environ 3000 euros) : elle est vraiment bien foutue, petite mais spacieuse pour les passagers, essence ou diesel et équipée de climatisation. Seul point faible : sa vitesse de pointe, 80 km /h. Mais peut-on rouler plus vite sur les routes indiennes ?





Rizière, île de Majuli



Nids de marabouts, île de Majuli

Nous déjeunons ensuite dans un hôtel qui offre la Wifi ; vous vous en doutez, j'en profite un long moment et mange en cinq minutes (du coup, j'aurai un peu de mal à digérer durant l'après-midi). Nous prenons ensuite une route difforme vers le sud-est. Combien de fois me suis-je cogné la tête ? De plus, la ceinture de sécurité, qui aurait pu un peu me retenir, ne fonctionne pas. Mon dos en prend un coup. Petit arrêt au bout d'une heure à Sonari où des élèves en uniforme nous observent en riant (il faut dire qu'il y a de sacrés énergumènes dans le groupe). Nous y embarquons notre guide naga, Alit. Une demi-heure plus tard nous voilà à la frontière des états de l'Assam et du Nagaland, vers Lapa. Quelques formalités pour pénétrer dans ce dernier. Le Nagaland un état montagneux, isolé et accidenté, de 16 527 km<sup>2</sup> (3% de la France), peuplé de 2 millions d'habitants (120 au km<sup>2</sup>). Sa capitale est Kohima (96 000 habitants), mais nous ne la connaissons pas ; en effet, nous ne resterons que dans le nord de cet état, dans la région de Mon. Les Nagas sont connus pour avoir été, il y a une cinquantaine d'années encore, des coupeurs de têtes (ça ne se pratique plus aujourd'hui, à ce que disent les autorités, mais je n'en mettrai pas ma tête à couper). Comme les élections législatives se sont terminées samedi (résultats le 28), partout les murs sont recouverts d'affiches des différents partis, le sol est jonché de prospectus. Un parti, le NPF, a même pour couleur le bleu blanc rouge et pour emblème le coq ! A partir d'ici, la mauvaise route se transformera peu à peu en abominable piste défoncée de montagne. L'Inde envoie des satellites dans l'espace mais reste incapable d'entretenir ses routes, véritable paradoxe.



Le Rang Ghar (1751), Sivasagar



La fameuse Tata Nano, Sivasagar

Le soleil est curieusement d'un rouge que je n'avais jamais vu en milieu d'après-midi, le ciel en est rosé, c'est vraiment magnifique. Galère pour parcourir les 50 km restant (soit 180 km dans la journée). La nuit tombe. Il est 18H15 lorsque nous arrivons enfin, près de Mon, à la guesthouse locale Para Mount, où nous dormirons deux nuits. L'endroit est tranquille mais très rudimentaire et, à notre arrivée, l'électricité est coupée (elle reviendra, puis repartira...). Bougies. Comme il manque un bungalow, deux personnes en single doivent en partager un ; personne ne se proposant, Cyril laisse alors le hasard faire à pile ou face. Ouf, j'y échappe ! J'obtiens donc un bungalow de bambou, avec comme seul meuble un grand lit et une table de chevet. Une salle d'eau annexe sans robinets et sans eau courante complète le tout. Des seaux plein d'eau froide sont à ma disposition ; la douche sera pour une autre fois... Je suis crevé et me force à travailler mes photos en attendant le diner, préparé par David et un acolyte. Je ne crois pas vous avoir beaucoup parlé de David, notre guide anglophone. Il s'appelle en fait Dorjee, a 37 ans, marié, trois enfants, et habite Tawang tout au nord-ouest de l'Arunachal Pradesh. C'est un garçon vraiment sympathique, serviable et débrouillard. Et je découvre ce soir ses talents culinaires : le repas est simple mais bon. Je me couche aussitôt le repas fini.

**Mercredi 27 :** Très bonne nuit, malgré le coq qui s'est trompé d'heure et a commencé à chanter vers 4H du matin. Je me rends heureusement. Il fait froid au petit matin, le ciel est clair. Je travaille avant le petit-déjeuner mais mon ordi plante, je dois le rallumer et perds une partie de mes textes. Je fulmine. Nous partons en balade vers 7H30. Il faut d'abord nous rendre au poste de police de Mon où nous devons nous enregistrer, mais ça va assez vite. Mon est une ville d'environ 30 000 habitants construite aux environs de 900 m sur plusieurs collines, s'y retrouver m'a l'air assez compliqué. Des enfants partout : ce sont les élèves qui regagnent leur école.





Aux environs de Mon



Enfants de Tangnyu

Nous voulons ensuite voir le marché mais, à cause des troubles récents dus aux élections, il n'y a presque personne, aucun intérêt, dommage. Dans cette région du Nagaland, l'ethnie principale est celle des Konyaks. Drôle de nom lorsque l'on sait que l'alcool est interdit dans tout l'état. Les Konyaks sont pratiquement tous chrétiens ; ce sont d'ailleurs les missionnaires qui ont combattu la pratique du coupage de têtes. Nous continuons : 42 km de route assez bonne (par rapport à hier) nous amènent à l'est jusqu'à Lungwa, à la frontière birmane. Nous croisons en route des bandes de chasseurs, des femmes et des enfants portant du bois ou des bambous, des paysans défrichant un terrain, des vendeuses devant leur maison... Les visages sont vraiment marqués et rappellent ceux des Tibétains. L'air s'est vite réchauffé et, dans les voitures, ça tape. Quelques arrêts photo, d'autant plus que les paysages sont magnifiques. Malheureusement, les Konyaks ont pour habitude d'abattre les arbres et de cultiver sur brulis. Beaucoup de pans de montagne sont maintenant complètement nus et l'érosion va certainement sévir.



Un Konyak tatoué, Lungwa



Aux environs de Mon



Un Konyak tatoué sur le torse, Lungwa

Nous arrivons à Lungwa, à 1325 m d'altitude, vers 10H45. L'habitant est différent de celui que nous avons vu en Arunachal Pradesh. Les maisons, toujours en bambou et toits de palme (ou de tôle), ne sont plus bâties sur pilotis, mais à même le sol en terre battue (plus besoin de se déchausser pour y pénétrer). Elles sont souvent très longues, avec un feu intérieur, et quelquefois décorées, surtout pour les plus riches et les morongs (maison de réunion du village) : poteaux de bois sculpté, crânes d'animaux, gongs, statues de tigre... La belle maison du chef a une particularité : elle est bâtie à cheval sur la frontière indo-birmane, car il a autorité sur les Konyaks qui habitent de part et d'autre de cette frontière. Du coup, nous allons faire quelques pas en Birmanie... A Lungwa subsiste encore quelques vieux au visage tatoué et au petit chignon à l'arrière du crâne. D'autres ont la poitrine tatouée. Mais c'est une coutume qui se perd car elle était liée au statut de coupeur de têtes. Par contre, l'accueil des autochtones n'est pas très sympa. Ces gens, et surtout les enfants, sont souvent très agressifs. Nous recevons plusieurs fois des pierres. Et pourtant, ces villageois sont bien contents de vendre leur artisanat aux rares touristes qui viennent ici. D'ailleurs certains nous poursuivent d'un lieu à l'autre. Beaucoup d'enfants, et surtout des garçons, portent leur petit frère ou sœur sur le dos. Une grande église catholique trône au milieu du village. Nous déjeunons dans un morong du village, c'est encore David qui a préparé le repas : riz, choux et poulet, c'est bon. Route pour redescendre vers Mon, puis bifurcation pour visiter un autre village konyak, Tangnyu. Il est niché dans un bel environnement et assez propre, comme le premier. Nous nous y baladons un bon moment à pied. L'accueil est bien meilleur qu'à Lungwa.





A Lungwa



Aux environs de Mon

Ici, les gens nous saluent, sourient, rient même. Très bon moment. Des enfants, partout. Les familles sont nombreuses. Des garçons se sont fabriqués de petits karts en bois et dévalent les chemins là-dessus. Je n'ose pas essayer. Il est 16H, il nous faut redescendre à Mon. Des paysans rentrent de leur champ, des chasseurs de la chasse, des femmes du ramassage de bois. Très peu de bétail ici. David n'a pas réussi à trouver un chien pour le repas de ce soir. Car les Konyaks mangent tout : vaches, cochons, chiens, chats. Pourquoi pas ? Il y a bien un chien et un chat à la guesthouse, mais la patronne serait-elle d'accord ? A Mon, le marché est fini ; nous rentrons donc directement à nos bungalows, ce qui me permet de travailler un peu avant la tombée de la nuit. Finalement, du porc au menu ce soir, avec du riz, des patates, du chou-fleur et du dahl. C'est bon mais très épicé. Surprise ! David m'a préparé une moitié deseau d'eau chaude. C'est largement suffisant pour me doucher, c'est parfait. Fatigué (je ne sais pourquoi) je me couche encore très tôt. Pour moi, les voyages ne sont pas que des vacances !



Partie de Kart, Tangnyu



Un konyak tatoué, Tangnyu



Au village de Mon



Au village de Mon



**Jeudi 28 :** Un mois qui se termine, un pape qui se résigne, un voyage qui s'affine et touche bientôt à sa fin. Réveil de bonne heure, longue journée de voyage oblige. Bien reposé. Mais qui a donc ronflé ainsi toute la nuit ? Les bungalows sont près les uns des autres et les cloisons de bambous sont plutôt perméables au bruit. Nous quittons nos bungalows à 6H30, après un petit-déjeuner frugal, pour retourner au poste de police de Mon afin de signer le registre des arrivées/départs. Alit, notre très discret guide local, nous quitte là. Le marché est désert, beaucoup de boutiques sont fermées, mais des enfants commencent à partir pour l'école. Le résultat des législatives sera normalement connu en début d'après-midi et l'on craint alors des troubles. Il nous faut donc quitter le Nagaland avant. Nous redescendons vers la plaine de l'Assam par la route en très mauvais état empruntée avant-hier (mais qui me paraît plus facile ce matin). Arrêt d'une heure dans le très joli village konyak de Mon (qui n'a rien à voir avec la ville homonyme). Comme hier, superbe environnement et belles maisons décorées. Une vieille porte des capsules de bière comme boucles d'oreille, un adolescent a lui des épingles à nourrice à travers les lobes (un punk ?), un enfant essaye de nous faire peur avec un masque de tête de mort, une fillette porte son petit frère sur le dos, des femmes cuisinent dans une maison que nous visitons. Dans cette dernière, un mur est recouvert de crânes d'animaux, boucliers, coutelas et autres objets. A l'extérieur, un pilon géant permet de travailler en communauté. Arbres en fleurs, chemins escarpés, enfants s'amusant. Un vieux avec des bracelets aux genoux arbore fièrement une superbe coiffe. Un autre n'est pas moins fier de ses dents toutes noires (le bétel ?). Très belle visite, surtout sous ce magnifique soleil.



Vieux, village de Mon



Enfant aux cheveux rouges, Lungwa



Vieille à la corbeille, Tangnyu



Garçon, village de Mon



Vieille, village de Mon



Vieux, village de Mon



Nous reprenons notre abominable route jusqu'à la frontière du Nagaland. Formalités rapides et nous voilà en Assam, sauvés ! Il n'est que 10H20. Cette incursion au Nagaland m'a bien plu. Il suffit d'y garder son sang-froid pour ne pas perdre la tête... Meilleure route ensuite, vers l'ouest et arrivée avant midi à Sivasanga. Déjeuner dans le même bon restaurant qu'avant-hier, où je profite une nouvelle fois de la Wifi. Nous en repartons à 13H15 et traversons la ville quelque peu embouteillée. Plus tard, Jorhat est aussi encombrée mais nous arrivons toutefois assez tôt, à 16H15 et après 260 km environ, à notre hôtel de Kaziranga, le Iora The Retreat, à l'est du parc national de Kaziranga que nous visiterons demain. C'est paraît-il le meilleur du coin, je veux bien le croire. Il fait chaud ici, la météo affiche 30°. Nos quatre chauffeurs et David, notre guide, nous quittent ici et nous leur faisons nos adieux comme il se doit, ils ont été formidables. Nous resterons ici deux nuits puis rejoindrons samedi l'aéroport de Guwahati avec les voitures de l'hôtel. Je découvre ma chambre, elle est belle et confortable, mais je n'ai pas droit à un grand lit, je ferai avec. Balcon sur le jardin. Je mets en route la climatisation, nécessaire, et travaille jusqu'à 19H30. Excellent repas à l'hôtel. Par contre, déception pour Internet : pas de Wifi dans les chambres et extrêmement lent à la réception, une vraie galère. A 23H, désespéré, je laisse tomber et vais me coucher ; je dois me lever tôt demain matin.



Rhinocéros indiens, parc national de Kaziranga



Eléphanteau et sa maman, parc national de Kaziranga

**Vendredi 1 mars :** Bonne literie (enfin, après plusieurs nuits sur des sommiers en bois...) mais un moustique me réveille dès 4H. Insaisissable, bien sûr. Nous quittons l'hôtel à 5H dans trois jeeps pour une balade en éléphant dans la zone centrale du parc national de Kaziranga, la plus accessible et la meilleure pour l'observation des animaux. Ce parc s'étend sur 430 km<sup>2</sup> et abrite une faune exceptionnelle dont 1855 rhinocéros indiens, soit les 2/3 de la population mondiale (contre à peine 200 en 1904). Et aussi des éléphants sauvages, des cerfs des marais (ou barasingha), des Hog Deers, des sangliers, des buffles, des varans, des tigres et toutes sortes d'oiseaux. Trois éléphants nous attendent pour une balade d'une heure. Le jour se lève à peine, le ciel est un peu voilé et de la brume plane sur les prairies. Ce ne sont pas de bonnes conditions pour faire de la photo (la plupart seront ratées). De mon éléphant, où nous sommes trois, je peux observer de nombreux rhinocéros, quelques éléphants sauvages dont un bébé, des cerfs des marais, des Hog Deers, un groupe de sangliers et quelques oiseaux. Balade vraiment sympa. Retour à l'hôtel avant 7H, petit-déjeuner et nouveau départ à 8H avec nos trois jeeps, un guide et un garde-chasse armé. Nous vadrouillons durant presque quatre heures, toujours dans la zone centrale. Le ciel s'est dégagé, le soleil brille et mes photos seront meilleures. Nous sommes trois dans ma jeep, en plus du chauffeur et d'un garde. Paysages plus diversifiés que ce matin, prairies où l'herbe a été brûlée, broussailles et forêts à l'horizon.



Hog Deer et son faon, parc national de Kaziranga



Grand calao indien, parc national de Kaziranga

Mêmes animaux qu'au petit matin mais en plus grand nombre, énormément de rhinocéros d'Inde, de Hog Deers et d'éléphants. Les rhinocéros sont vraiment imposants et il est possible de les observer de près, à quelques mètres. Aucun n'a chargé (toujours ma carrure, sans doute). Toutes sortes d'oiseaux dans les arbres, dont des calaos et des nocturnes. Des bandes d'éléphants traversent une rivière parmi des rhinocéros qui se baignent. Ce qui est agréable aussi, c'est qu'il n'y a pas trop de véhicules dans cet immense parc. Nous guettons aussi en vain presque une heure un tigre caché dans des fourrés. Très bon déjeuner à l'hôtel, un peu de temps libre (à



peine le temps de classer mes photos) et nous voilà repartis en jeps, cette fois dans la partie occidentale du parc. Encore de nombreux rhinocéros, éléphants sauvages et buffles. Ces buffles, aux grandes cornes très espacées, broutent ou reposent dans des mares de boue. Un varan, au soleil, ne bronche pas pendant les dix minutes où nous l'observons. Nombreux oiseaux ici, dont des hiboux, des cigognes au col noir, des marabouts, des aigles et autres rapaces et des oiseaux serpents au très long cou. Mais toujours pas de tigres ! Quelques singes à la sortie du parc. Beau coucher de soleil et retour de nuit à l'hôtel. Excellent diner et travail. Ce soir, Internet fonctionne bien et j'en profite jusqu'à 23H, alors que je m'étais promis de me coucher à 22H.



Varan, parc national de Kaziranga



Rhinocéros indien, parc national de Kaziranga

**Samedi 2 :** Je me sens tout drôle en me levant, non pas que j'ai mal dormi, mais ça sent la fin (la fin du voyage j'entends). Dommage, je me plaisais bien ici, en Inde, je serais bien resté quelques jours de plus. Nous quittons Kaziranga à 7H30 à bord de quatre véhicules de l'hôtel, direction plein ouest vers Guwahati, à 225 km. La route est belle, c'est si rare en Inde ! Pas mal de circulation en arrivant en ville. Nous mettons une heure à la traverser en partie pour rejoindre le restaurant de l'hôtel où nous avons dormi à l'aller et nous arrivons à 12H15. Bon déjeuner sous forme de buffet. Nous en repartons une heure plus tard, direction l'aéroport. Notre vol Jet Airways décolle à 15H30. Très serré, pas de place pour les jambes dans ce Boeing 737-700. Vraiment aucun confort. Nous avons tout de même droit à un petit sandwich et une minuscule bouteille d'eau. Atterrissage 2H30 plus tard à Delhi, où un minibus nous attend pour nous conduire au même hôtel qu'à l'aller, pas très loin de l'aéroport. Nous pouvons y prendre une douche, nous changer et y diner. A 22H15, nous faisons nos adieux à Cyril, qui a été parfait pendant tout ce circuit. Il ne partira chez lui en Thaïlande que demain en début d'après-midi.



Jeune handicapé, dans un village Hill-Miri



Enfant, Mebo (ethnie Adi Padam)



Gardien de chaussures, temple de Ramdev

**Dimanche 3 :** Le vol direct du groupe sur Paris est à 1H45, le mien pour Francfort à 3H, ça me fait une longue attente, car nous sommes à l'aéroport avant 23H. Après avoir embrassé tous mes compagnons de voyage, je m'enregistre sur mon vol et fais rapidement toutes les formalités. Puis, devant ma porte d'embarquement, je dors durant deux heures, allongé sur l'une des quelques chaises longues à disposition. Mon vol Lufthansa décolle à 3H40, avec 40 minutes de retard qu'il rattrapera heureusement. Le Boeing



747 est complet, je suis assis à côté d'un couple de sympathiques français. J'arrive encore à sommeiller quelques heures. Atterrissage à Francfort à 7H (durée 7H50, décalage horaire de - 4h30). J'ai finalement largement le temps d'avoir mon vol suivant. Redécollage à 8H15 dans un Boeing 737 quasiment complet. J'étais content d'avoir une place en hublot ; mais je me trouve à la dernière rangée, et pas de hublot à cet endroit ! Atterrissage à Marseille à 9H50, comme prévu. Beau temps et 12°. Bus, métro et, à 11H30, je suis chez moi. Vite, une bonne tranche de steak !



Une petite faim ?



Délicieux Jalebis

**Samedi 9** : Une semaine après mon retour, que retenir ?

D'abord, un grand merci à mes guides et à mes compagnons de voyage, qui ont su (ou pas) me supporter.

Quel magnifique voyage !

J'ai découvert des régions de l'Inde totalement différentes : les monuments du Rajasthan, les déserts du Gujarat, Jaipur la ville rose, le Taj Mahal et le fort d'Agra, les tribus de l'Arunachal Pradesh, les coupeurs de tête du Nagaland, les danseurs de l'île de Majuli, les animaux du Kaziranga et j'en passe...

Et les Indiens ! Quel peuple, quelle puissance dans leur combat quotidien pour survivre...

Que de cultures, de religions, d'espoir !

Et je n'ai vu qu'une petite partie de cet immense pays... J'ai encore tant à découvrir...

Domage que ce pays soit si sale, si pollué et si bruyant. Mais il y a tant d'habitants : ce sera bientôt le pays le plus peuplé du monde !

Alors ? Alors, l'Inde, c'est décidé, j'y retournerai...

-- FIN --